

**Faculté des sciences économiques,
sociales, politiques et de communication
École des sciences politiques et sociales (PSAD)**

**Récit des parcours migratoires d'un
groupe de femmes de l'Ouest Cameroun
en Belgique**

Une analyse biographique des déterminants et des
impacts de la migration sur la famille

Auteure : Djoko Kamwo Estelle
Promoteur : Phillippe De Leener
Lecteur : Pierre-Joseph Laurent
Année académique 2019-2020
Master en science de la population et développement, finalité spécialité
développement

Déclaration de déontologie

« Je déclare sur l'honneur que ce mémoire a été écrit de ma plume, sans avoir sollicité d'aide extérieure illicite, qu'il n'est pas la reprise d'un travail présenté dans une autre institution pour évaluation, et qu'il n'a jamais été publié, en tout ou en partie. Toutes les informations (idées, phrases, graphes, cartes, tableaux, ...) empruntées ou faisant référence à des sources primaires ou secondaires sont référencées adéquatement selon la méthode universitaire en vigueur.

Je déclare avoir pris connaissance et adhérer au Code de déontologie pour les étudiant(e)s en matière d'emprunts, de citations et d'exploitation de sources diverses et savoir que le plagiat constitue une faute grave. »

Signature : **Djoko Kamwo Estelle**

Remerciements

Je voudrais dire un grand merci à Phillippe De Leener, mon promoteur, pour sa patience, son écoute, et ses encouragements depuis le début de ce travail et grâce à qui j'ai pu réaliser ce travail et dont les conseils m'ont aidé à entreprendre des travaux scientifiques loin de ma zone de confort et de mes convictions personnelles.

Je dis aussi merci à mon lecteur Pierre-Joseph Laurent, ainsi qu'à tous les professeurs qui ont partagé leurs connaissances avec passion tout au long de ce parcours.

Je remercie tous mes lecteurs tout particulièrement M. Frennet et Anne-Marie de L'UDA.

Mes remerciements vont à ma famille, mes frères et sœurs. À ma mère pour ses encouragements et son écoute, à mon frère aîné dont l'amour incomparable remplace celui d'un père, Merci à vous.

À tous mes amis de promotion, avec qui j'ai commencé cette belle aventure, je dis merci pour leur présence, leur soutien et leur amitié.

Table des matières

Liste des tableaux.....	4
Liste des acronymes.....	4
Introduction.....	8
Chapitre 1 : Présentation et justification de l'étude	8
1. Présentation générale	8
2. Contexte de l'étude	10
3. Problématique	12
4. Objectif de recherche	14
5. Questions de recherche	15
6. Pertinence	15
Définitions des concepts	16
Féminisation de la migration en chiffres	18
Chapitre 2 : Revue de littérature, questionnements et hypothèses	20
1. Revue de littérature	20
1.1. Les macros déterminantes de la migration féminine	21
1.1.1. La pauvreté	21
1.1.2. La sous-exploitation des qualifications	22
1.2. Les déterminants micro de la migration féminine	23
1.2.1. Le rôle joué par l'entourage social et familial dans le parcours migratoire	23
1.2.2. Prédispositions du migrant	24
1.2.3. La place des caractéristiques sociodémographiques	25
1.3. Migration des femmes et transformations dans les valeurs socioculturelles	27
1.3.1. Les échanges entre les lieux de vie et les régions d'origines	27
2. Questionnements	30
3. Hypothèses	32
Chapitre 3 : Méthodologie Choix de la méthode et des Participants	35
1. Approche méthodologique privilégiée	35
Choix des participants et de la méthode	35
Techniques et Instruments	37
L'encadrement théorique	38

L'approche biographique et l'interprétation du récit par l'approche phénoménologique et herméneutique	38
Organisation du travail.....	40
Chapitre 4 : Entretiens avec les participantes.....	41
4.1. Les récits et causes de la migration.....	41
4.1.1. Le parcours de Méku	41
4.1.2. Le parcours de Divine	43
4.1.3. Les parcours de Nanou et Sarah	44
4.1.4. Le parcours de Madem	46
4.2. Discussions des motivations par thématique.....	47
4.2.1. Eviter la pauvreté et la précarité	48
4.2.2. Obligations familiales et recherche d'indépendance.....	49
4.2.3. Importance des réseaux	50
4.2.4. Caractéristiques sociodémographiques comme facteurs d'influence	51
4.2.5. La place de la famille dans la migration des femmes	52
4.3. Théorisation des parcours	53
4.4. Conclusion partielle.....	55
Chapitre 5 : Analyse et discussion des résultats	58
La migration des femmes de l'Ouest révèle-elle une tendance vers la transformation de la famille ?	58
5.1. La migration comme déterminant des nouvelles valeurs familiales	58
5.1.1. Reconnaissance, domination et gain ou perte d'autorité	59
5.1.2. Rôles et répartition des tâches.....	60
5.1.3. Les dépenses.....	61
5.4.4. Autonomie des femmes	62
5.4.5. La dot.....	64
5.4.6. L'âge au mariage et le nombre d'enfants.....	64
5.4.7. La décision de migrer et construction d'un nouveau type de famille.....	65
5.4.8. Conclusion partielle.....	67
Discussion des hypothèses.....	68
Conclusion.....	76
Annexe	86
Eléments géographique et traditionnel.....	86
La féminisation de l'économie.....	87

Liste des tableaux

1. Tableau 1. Caractéristiques des participantes
2. Tableau 2 : Thématiques et questions
3. Tableau 3 : Nombres de migrantes par causes
4. Tableau 4 : Causes de la mobilité de femmes interrogées et observations
5. Tableaux 5 : synthèses des hypothèses et observations

Liste des acronymes

PAS	Programmes d'Ajustement Structurel
OIT	Organisation internationale du travail
INS	Institut national de la statistique
OCDE	Organisation de coopération et de développement économiques
ONU	Organisation des Nations unies
OIM	Organisation internationale pour les migrations
UCLouvain	Université Catholique de Louvain
NEM	Nouvelle économie migratoire

Introduction

Chapitre 1 : Présentation et justification de l'étude

1. Présentation générale

Les études sur la migration ou l'immigration africaine ont longtemps été conjuguées au masculin (adjamajo, 2012). C'est n'est que durant la fin des années 1970 et 1980, que la femme migrante apparaît ou est découverte comme le résume Christian Poirer (1996 : 8-9) ; (Kuczynski et Razy, 2009) « [...] au cours des années quatre-vingt, les Français ont découvert progressivement que cet archétype du travailleur-immigré (célibataire par définition) avait femmes et enfants. Il pouvait d'ailleurs avoir plusieurs femmes et beaucoup d'enfants ». Les premières études sur la migration féminine l'associaient à une migration d'accompagnement (Boyd et Grieco, 2003 ; Morokvasic, 2007), particulièrement dépendante de celle des hommes, car « *il était impensable qu'une Africaine fasse le choix personnel de quitter seule son pays.* »² C'est dire que les études sur la migration des femmes africaines se sont dans un premier temps, intéressées aux migrations effectuées dans le cadre des regroupements familiaux. C'est dans les années 1980 que les études vont s'intéresser à la femme africaine et plus particulièrement à la migration volontaire et indépendante.

Ces études vont se prolonger pour s'intéresser aux formes, aux causes et à l'ampleur de la migration féminine permettant de porter un nouveau regard sur le parcours migratoire de certaines femmes africaines dans lequel elles apparaissent comme actrices de leur mobilité. C'est ainsi qu'émergent la question du genre, les rapports hommes-femmes ou simplement, les rapports de pouvoir (Bredeloup, 2012). En s'intéressant à la migration autonome des femmes et donc à leurs apports tant dans leurs sociétés de départ que d'accueil, leurs responsabilités vis-à-vis de l'équilibre des rôles masculin/féminin sont engagées. Pour certains auteurs (Antil, Bertossi, Magnani, Tardis, 2016), cette migration recouvre d'autres

² Cette idée se confirme avec une division traditionnaliste des rôles entre hommes et femmes qui définit l'homme comme le « breadwinner » de la famille et la femme comme gardienne du foyer, ce qui suppose qu'elle va soit migrer dans un cadre bien spécifique ou ne va simplement pas migrer. (Codeluppi, 2013)

quêtes, celle de la recherche de situations économiques, d'indépendance, identités que les études en sciences cherchent à expliquer lorsqu' est observée une redistribution des rôles qui questionne le rapport de force.

Les recherches des années 1990 vont donc s'intéresser et étudier la migration féminine sous des angles nouveaux. Mimché, Yambéné et Zoa (2005) expliquent que la migration a fait partie de l'histoire de l'Afrique et de même que les hommes, les femmes ont aussi été des oiseaux migratoires démontrant que les migrations féminines sont plus anciennes que les études qui leur sont consacrées. Ces études vont s'accroître avec une mise en "invisibilisation" (Morokvasic, 2008 ; Codeluppi, 2013) des apports et des impacts (Codeluppi, 2013) de la migration féminine tant dans les sociétés de départ que dans les sociétés destinations. Cette période est marquée par l'émergence des études dites « women studies » ou « gender studies. » Au-delà de la reconnaissance de la migration féminine (Guerry, 2009 ; Kofman, 2004 ; Morokvasic, 2008 ; Quiminal, 2005 ; Roulleau-Berger, 2010), des déterminants et des impacts voire des changements développés, ces sujets semblent être survolés³ et souvent généralisants, car il existerait plusieurs catégories et situations liées à la migration et qui sont influencées par des facteurs tels que l'individualité, le lieu, le temps, la situation dans laquelle les migrations sont pensées, mais qui sont souvent ignorés. L'étude de la migration nécessite donc de collecter les informations des parcours migratoires directement chez les migrantes elles-mêmes qui sont les plus indiquées de produire une vision synchronique et diachronique, de l'avant et de la suite du parcours (Mimché, Yambéné et Zoa, 2005).

Ainsi, pour comprendre les parcours migratoires, il ne suffit plus de se limiter à une masculinisation de la migration féminine ou encore de généraliser les causes et les conséquences existantes sans faire parler les personnes directement concernées. Les causes et les apports des migrations féminines sont étudiés, car ils permettent de mettre en lumière la multi-dimensionnalité et les enjeux qui peuvent en découler. Depuis les années 1990, les études sur la migration des femmes se sont multipliées et sont devenues incontournables (Kuczynski et Razy, 2009). Ceci s'applique aussi pour les migrations féminines en

³ Pour Codeluppi, 2013, Morokvasic, 2005, Quiminal, 2005, la migration féminine est un phénomène complexe et multidimensionnel, mais pourtant la littérature qui lui est accordée reste invisible quant à ce qui concerne les impacts qu'induit ce phénomène sur les femmes et sur le rapport de genre.

provenance du Cameroun, qui connaît une augmentation des flux migratoires (Kamdem, 2015). Pour appréhender ce phénomène, les études portent une attention particulière aux contextes initiaux et plusieurs études pointent du doigt les pratiques socioculturelles, l'absence ou la faible représentation des femmes en politique, leur juste niveau économique, les pratiques qui laisseraient supposer une violation des droits, et surtout l'effet des politiques telles que les Programmes d'Ajustement Structurel (PAS) qui ont favorisé l'entrée des femmes dans la sphère économique. Collet et Veith (2013) prennent en compte « *l'histoire personnelle et collective, l'expérience vécue, des morceaux de vie ou de vie entière, qui va même sur plusieurs générations, faisant appel à la mémoire d'une famille ou d'un groupe* » lors de l'étude de la migration féminine.

2. Contexte de l'étude

C'est en considérant la possibilité d'une corrélation existante entre la migration des femmes africaines et le contexte de départ qu'il nous a semblé intéressant de faire une brève présentation de la situation du genre dans la région de l'Ouest. Cette région du Cameroun est aujourd'hui l'une des trois principales régions d'émission d'intenses flux migratoires avec les régions du Centre et du Littoral (Kamdem, 2015). Cet état des lieux permettra de voir dans quelle mesure le contexte social peut agir comme un facteur d'incitation ou comme un facteur d'expulsion. Ces facteurs seront discutés au fur et à mesure qu'ils seront confrontés aux propos de nos enquêtés afin de déterminer dans quelle mesure le contexte de départ peut influencer le désir de migration chez certaines personnes. Il s'agit donc d'examiner les facteurs sociaux qui auraient ou pourraient inciter certaines femmes à opter pour la migration.

En Afrique subsaharienne, les rapports de genre sont fortement codifiés et socialement contrôlés. Selon Bwakali (2001), la socialisation se fait selon des codes, des règles ou des lois qui guident chaque catégorie dès le plus jeune âge pour assurer une meilleure assimilation des valeurs et des règles de conduite. Avec l'évolution du temps, l'ouverture sur le monde ou la numérisation des sociétés, la migration s'internationalise et entraîne avec elle des changements. Elle induit des phénomènes tels que : la réduction des écarts d'âge entre époux, l'entrée tardive dans le mariage, le contrôle et la réappropriation du corps, ou encore la négociation des devoirs et des rôles dans la famille qui ont été qualifiés d'éléments conduisant à la globalisation de la famille et de la conjugalité.

Le Cameroun, comme plusieurs autres pays africains, a été affecté par les effets des politiques telles que les PAS et aussi la mauvaise gouvernance qui a conduit à plusieurs crises qui affectent et continuent d'affecter la vie quotidienne de la population. Ces effets se feront sentir particulièrement en ce qui concerne les rapports de genre qui subiront d'une manière ou d'une autre des reconfigurations (Verhaegen 1990 : Ngoie Tshibambe 2007 : Batumike 2009 ; contrôle et réappropriation du corps Vause 2012). Les crises impacteront les emplois qui se raréfieront et les hommes seront touchés ainsi que la ration quotidienne de la famille. Notons déjà qu'en matière de genre, le contexte camerounais est une imbrication des systèmes patriarcaux et du système matriarcal. Pour réduire les effets du patriarcat, des politiques pour la promotion de la condition féminine seront adoptées et seront renforcées par des idéologies féministes nationales et internationales centrées sur les libertés et l'égalité des sexes pour tenter de réduire l'invisibilisation et l'exclusion.

Durant cette période, « être une femme était devenu un atout » (Morokvasic et Catarino, 2007). En effet, avec les crises économiques, l'élévation du niveau de vie, la politisation des valeurs féminines et surtout le développement de l'économie informelle des femmes (tontine⁴, bayam-sellem⁵, etc.) vont permettre à plusieurs femmes de sortir du champ d'attentisme pour en faire des soutiens et des pourvoyeurs financiers de la famille. Avec la crise, on assistait déjà à des changements dans les valeurs familiales, notamment « l'apparition » de femmes chefs de famille, la masculinisation des rôles dits féminins et une féminisation des rôles dits masculins, l'affirmation de l'autonomie économique féminine voire une acquisition du pouvoir masculin par les femmes qui favorisera la crise familiale.

C'est toujours dans le souci d'assurer l'égalité des genres que les politiques nationales de l'éducation au Cameroun ont privilégié la promotion de l'éducation pour tous et sans discrimination de genre. Le résultat de cette politique est que l'indice national de parité scolaire entre filles et garçons entre 2017 et 2020 est de 0,86 en faveur des garçons. Cette inégalité a été attribuée à la sous-scolarisation des filles dans certaines régions du pays. La

⁴ Les tontines peuvent être assimilées à des moyens d'autonomisation et à des mouvements de revendication. Elles facilitent les rencontres au cours desquelles les femmes peuvent s'entraider, s'informer, et se constituer un capital qui est autant un pouvoir qu'une arme. Moujoud, 2008 dans Codeluppi, 2013, l'avait déjà fait mentionné.

⁵ Les bayam-sellem sont des femmes qui assurent le circuit de redistribution. Elles sont le relais entre les reculés, la sous-région et les zones urbaines. Elles achètent des produits en gros et revendent en détails sur le marché.

région de l'Ouest a cependant l'un des indicateurs les plus élevés du pays avec un indice de 1,17. Cet indice pourrait expliquer pourquoi, autant que les garçons, certaines filles aspirent ouvertement à de nouvelles perspectives. Il apparaît que depuis les années 1990, le Cameroun fait partie des pays africains qui ont fourni et continuent de fournir un nombre important de migrants internationaux, une migration qui se distingue par une forte proportion d'étudiantes, majoritairement âgées entre 25 et 29 ans (Bouly de Lesdain, 1999) et dont la destination privilégiée n'est plus seulement le pays avec lequel le Cameroun a un lien colonial.

Comme nous l'avons vu, le contexte traditionnel bien connu caractérisé par une femme dépendante et un homme dominant et pourvoyeur observe des défis bien que l'essence de la société camerounaise reste patriarcale. Les études sur la migration se multiplient. Tandis que certains cherchent à comprendre l'augmentation des départs et la présence des femmes dans la migration internationale, d'autres étudient les lieux de départ, les rôles et les profils dans lesquels semblent résider les raisons de ces mobilités. Il en ressort des profils très variés parmi lesquels des jeunes filles, des femmes mariées avec enfants, des célibataires sans enfants, des femmes divorcées avec enfants qui laissent souvent des enfants et des familles au pays et à qui elles promettent une vie meilleure. En plus de l'augmentation du taux de femmes en migration, la diversification des profils en question problématise davantage ce phénomène.

3. Problématique

Pour comprendre le pourquoi de l'intensification et la diversification de ce phénomène, il nous semble qu'il sera plus intéressant de questionner les particularités et les différences, de se demander où sont les connaissances qui peuvent rendre compte de la nature nuancée, des causes et des conséquences de la migration des femmes camerounaises.

Les femmes migrantes noires ne font pas seulement l'objet de recherches scientifiques. Elles sont physiquement très présentes dans les rues et les immeubles et font également l'objet de politiques et de programmes de genre. Dans les recherches que nous avons trouvées, il est fait mention de violences, de systèmes patriarcaux et androcentriques dans les pays d'origine qui pousseraient certaines femmes à partir. Ces articles parlent aussi d'exploitation, et souvent de l'incapacité de certaines femmes à se fondre dans la masse

européenne en raison d'une incapacité à s'intégrer. Il est certain que le Cameroun, comme plusieurs autres pays africains, fait face à la domination, la marginalisation, la pauvreté ou encore des aspirations qui justifieraient la mobilité. Les raisons couramment avancées ne s'appliquent pas automatiquement à tous les cas de migration. Pourtant, il semblerait que les études sur la migration féminine continuent de pencher vers des visions simplifiées sinon simplistes qui occultent la diversité des processus, des expériences, des personnalités, et même des comportements des femmes migrantes en général (Brédeloup, 2012). Mais il en est rarement fait mention au cas par cas, notamment pour la migration camerounaise qui pourtant permettrait de réajuster ou de renforcer l'information sur cette migration.

À la lecture des articles sur la migration des femmes d'Afrique subsaharienne, les différences sont très visibles. Cependant les migrations féminines ainsi que les facteurs ou causes de ces migrations sont restés globalisés et certains impacts minimisés ou laissés de côté. Les facteurs globaux ne doivent certainement pas être négligés, et certains ne doivent pas toujours être les seuls facteurs à prendre en compte. La mobilité féminine autonome est soumise en même temps à une certaine légitimité sociale. Dans certains contextes, cette migration est associée à une forte stigmatisation, comme au Sénégal, où il s'agit d'une migration féminine contrôlée et encadrée pour préserver des valeurs traditionnelles profondément ancrées. Au Congo RDC en revanche, l'accent est mis sur l'absence de données pour l'attester. Pourtant, selon Vause, S., & Toma, S. (2015), il y aurait une meilleure acceptation de la migration féminine autonome congolaise.

S'il semble que toutes les femmes migrent pour les mêmes raisons, c'est parce que très peu de littérature s'est intéressée à la migration légale des femmes (notamment camerounaise ou sub-saharienne (Vause, 2015). C'est pourquoi, dans une étude sur la cartographie des migrations, Baron (2016) pose la question de savoir si la non-prise en compte de la contrainte temporelle, l'accès aux différentes sources et données, l'identification des migrants, des agents ou des réseaux n'est pas sans effet.

Partant du constat que la migration et en particulier la migration féminine camerounaise est un phénomène qui reste à étudier en profondeur, nous pensons qu'il faut être attentif aux raisons ou à l'absence de raisons de cette mobilité, étant donné que toutes les migrations n'ont pas toujours de raison valable ou justifiable. En se référant à cela, il devient nécessaire de savoir pourquoi elles migrent et si les raisons connues ou avancées ne justifient pas toutes les mobilités ? Et si elles avaient d'autres raisons qui jusqu'alors restaient

inconnues de la science ? Ne serait-il pas intéressant de les investiguer et de les comprendre ? Un échantillon composé d'un groupe de femmes d'âge moyen nous aidera, pensons-nous, à y voir plus clair.

4. Objectif de recherche

Les études sur la migration ne manquent plus, mais des lacunes persistent. Findley (1999) observe que les femmes n'ont pas souvent été interrogées sur leurs expériences migratoires, ce qui pourrait expliquer les lacunes citées ci-dessus.

Cette recherche se veut une étude attentive des particularités qui existent dans la migration féminine camerounaise. À travers les récits de 07 femmes migrantes camerounaises et originaires de l'Ouest que nous avons rencontrées en Belgique, nous mettrons en lumière d'une part les causes, les motivations, les objectifs visés par ces femmes et nous verrons d'autre part comment ces récits permettent de rendre compte des apports et des impacts de certaines migrations. Il s'agirait de voir comment certaines migrations participent à changer – ou non – les normes, règles ou valeurs qui sous-tendent la société de départ. Ce faisant, nous ne manquerons pas de chercher à déterminer la profondeur des changements que pourraient impliquer ces migrations, ainsi que les types de changement par profil ou catégorie de migrante.

L'objectif caché de ce travail peut être celui de déconstruire toute forme d'exagération véhiculée sur les mouvements migratoires. Il vise particulièrement ceux qui associaient les migrations à des nébuleuses clandestines caractérisées par des personnes peu ou pas qualifiées, fragiles et vulnérables fuyant pauvretés et misères. Ces réalités font partie des histoires de la migration en général mais ne sont pas les seules réalités. Cette image tragique de la migration est vraie tant pour la migration illégale que pour la migration légale. Au risque de tomber dans des généralisations d'analyses et de conclusions, nous pensons que l'approche par récits est la plus indiquée en faisant honneur aux particularités.

5. Questions de recherche

Ce travail est organisé autour des questions suivantes : comment ces femmes migrantes justifient-elles leurs choix migratoires ? Quelles causes et quelles motivations déclarent-elles ? Qu'espèrent réaliser ces femmes et dans quelle mesure leur projet migratoire – si tant est qu'on puisse parler de « projet » – peut-il être considéré comme un facteur de changement ?

Deux structures émergent, dont la première porte sur les données qualitatives recueillies sur le terrain. Elles mettent en évidence les différentes motivations, les objectifs poursuivis, les stratégies utilisées, les rôles joués par les femmes migrantes et certains membres de la famille dans la conception et la réalisation du voyage planifié.

La seconde s'intéresse à l'impact de cette mobilité sur la structure familiale ou plus précisément sur les rapports de genre au sein du ménage. Cette partie se fait à la suite de (Losso et al., 2005) qui pensent que « *la migration implique dans de nombreux cas une métamorphose familiale, un processus progressif de maturation, un détonateur de changements dans toute la structure familiale* ». Cette partie se concentre donc sur les changements qui interviennent dans la vie des femmes migrantes et celle de leurs familles à la suite de la migration entreprise. Les liens biographiques des femmes migrantes à savoir, entre autres, les expériences passées, les règles et codes de conduite qui ont organisé la vie passée, etc. aident à expliquer les nouvelles manières de vivre, de penser, de percevoir ou encore les nouveaux comportements observables chez certaines femmes migrantes.

6. Pertinence

Avec un intérêt scientifique pour la migration féminine, Chant et Radcliffe (1992) et Findley (1999) ont entrepris une étude pour déterminer si les femmes migraient simplement parce qu'elles étaient dépendantes. Il avait été observé que les problèmes économiques influençaient largement la décision de nombreuses femmes : 52 % des femmes citaient des raisons économiques pour justifier leurs voyages, contre 35 % qui voyageaient pour des raisons conjugales ou familiales. De telles études pourraient mettre fin aux débats sur la féminisation de la migration ou la présence de femmes en quête d'autonomie ou de liberté dans la migration, mais, étant donné que certaines études dépeignent aussi parfois les

femmes migrantes comme des individus passifs, le débat prend une autre dimension. Il devient alors important d'évaluer la part des femmes migrantes dans leurs sociétés de départ, ce qui implique de vérifier les causes de leurs différentes migrations. La question est donc pourquoi les femmes voyagent-elles ? quelles sont leurs motivations avancées ?

Dans un premier temps, le sujet est pertinent dans la mesure où la migrante est interrogée sur sa migration. La parole lui est donnée pour raconter son histoire, souvent ignorée voire qualifiée d'inutile et de vulnérable. Au-delà d'un univers jugé, nous explorons un phénomène complexe et rempli de singularités qui expliqueraient le pourquoi de certains comportements. Cette étude est également pertinente dans la mesure où, en recourant à la méthode biographique, elle renforce à la fois la méthode et le sujet traité dans le domaine scientifique, car la méthode biographique va permettre d'étudier la migration en portant un regard particulier sur les parcours migratoires et les réalités qui se dévoilent. Indirectement, cette étude portera à la fois sur le pays d'arrivée et sur le pays de départ, sur les personnes impliquées ainsi que sur les intérêts et les espoirs qu'elles peuvent nourrir lorsqu'elles s'engagent dans un projet migratoire. De ce fait, on peut donc dire que cette étude n'est pas une étude simplement ethnocentrique.

Définitions des concepts

Migrante, famille africaine, féminisation de la migration, parcours migratoire, changement

Pour Guégan, Boschet (2017), est **un(e) migrant(e)** un(e) personne en situation de mouvement de relocalisation territoriale long (internationale) ou court (régionale ou sous régionale). Pour l'Organisation internationale pour les migrations (OIM), est un(e) migrant(e) « *toute personne qui, quittant son lieu de résidence habituelle, franchit ou a franchi une frontière internationale ou se déplace ou s'est déplacée à l'intérieur d'un Etat, quels que soient : le statut juridique de la personne ; le caractère, volontaire ou involontaire du déplacement ; les causes du déplacement ; la durée du séjour*⁶. » Bien que cette définition soit assez large et couvre plusieurs champs : types de migrants, catégorie de migrants, elle

⁶ ONU, « Migration », URL : <https://www.un.org/fr/sections/issues-depth/migration/index.html>
Consulté le 28 Juin 2022

semble moins prendre en compte le parcours du migrant dans son lieu d'accueil, les transformations ou tout simplement les "expériences du migrant" à l'arrivée.

La Famille africaine. Selon Jean-Pierre Dozon, la famille africaine occupe une place prépondérante dans la société africaine, dans la vie des individus d'une manière particulière, en plus d'être la clé de toute analyse des systèmes familiaux et matrimoniaux. La famille peut également être considérée comme tout groupe de personnes liées par le sang, le mariage ou l'adoption et résidant normalement ensemble. Cet ensemble, très souvent descendant d'un même ancêtre, est regroupé en un sous-groupe organisé autour d'un même chef de famille, responsable de la vie économique, gestionnaire des biens collectifs, de l'équilibre de la vie communautaire, etc. La famille est l'instrument privilégié de conditionnement socioculturel. C'est surtout dans la famille que sont données les premières éducations. C'est au sein de la famille que l'enfant, l'Homme de demain, reçoit les premières notions d'éducation et apprend les comportements et attitudes attendus de lui par la société. La famille est donc la première institution qui façonne l'enfant et lui donne les premières orientations de vie.

Cette société est confrontée aux idées d'égalité, d'équité, de droits, d'accès et de contrôle des ressources, de participation au développement des hommes et des femmes prônées par la nouvelle conception du genre, qui réorganisent certains aspects de l'institution familiale légués par la tradition. Le dictionnaire de la sociologie met l'accent sur l'interaction entre mari et femme, entre père et mère, entre parents et enfants, entre sœurs, frères et parents plus éloignés. Pour fonctionner, cette organisation d'interactions est influencée par des processus essentiels tels que : la préférence pour une structure familiale élargie, une stricte séparation des rôles et responsabilités entre hommes et femmes, la pérennité des rôles de production et de reproduction, la prédominance du lignage par la conjugalité, la tendance à la polygamie, domination des anciens, etc. (Findley, 1999).

La famille est un système social qui s'organise autour de la reproduction, de la production, de la protection, de la consommation, de l'éducation ou du divertissement qui est possible grâce à plusieurs arrangements entre personnes normalement liées par le sang, ou par un arrangement. Dans la famille africaine traditionnelle, les parents, par exemple, jouissent de l'autorité et du respect des autres membres de la famille. Ainsi, par exemple, au Sénégal dans la vallée du fleuve, Condé et Diagne (1986) montrent comment les envois de fonds étaient destinés au chef de clan qui devaient assurer la redistribution aux autres membres du lignage en fonction des besoins. À travers une étude sur les immigrés du

Cameroun (Franqueville, 1987), l'envoi de cadeaux et d'argent à leur lignage est décrit comme un moyen pour le migrant d'exprimer sa solidarité et son soutien à la famille (Findley, 1999).

Findley tente de lier les responsabilités sexospécifiques à la migration. Dans une société africaine traditionnelle, par exemple, les hommes et les femmes ont un accès différent aux ressources, aux tâches domestiques et l'homme chef de famille fournira financièrement et la femme aura les responsabilités socioculturelles du ménage. Il suppose que, plus un membre du ménage a de responsabilités, comme rapporter de l'argent, plus il peut ressentir le besoin d'émigrer.

Féminisation de la migration en chiffres

Les études et discours sur *la féminisation de la migration* montreront que la migration des femmes est une tendance ancienne puisque déjà en 1960, la proportion de femmes migrantes internationales était de près de 47 % (Mimché, Yambéné et Zoa, 2005). Les discours et les études permettent de faire des constats et d'ouvrir d'autres champs d'analyse. La question de la visibilité est reconnue, la question de la part des femmes dans leur mobilité est débattue ainsi que les impacts liés à cette mobilité. Ce sont, d'une part, les déterminants qui renforceront le terme de féminisation de la migration.

En général, la féminisation de la migration fait référence à une augmentation du nombre de femmes en migration. Alors, pour qu'il y ait féminisation de la migration, il faut voir si le nombre de femmes migrantes augmente et si cette augmentation est supérieure ou égale à la migration masculine. C'est-à-dire que des bases quantitatives sont prises en compte et l'accroissement ou la diminution du nombre de femmes dans la migration sont des facteurs déterminants (Castles et Miller, 1998 ; Boyd, 2006 ; Alexander et Steidl, 2012) cité dans (Vause, S., & Toma, S. 2015).

De ce fait, les études sur les migrations vers le Nord depuis les pays du Sud se focaliseront à un moment de l'histoire sur les causes et les processus de regroupement familial et plus tard sur les migrations féminines dites autonomes. Ces deux sujets vont faire voir une amplification de la migration féminine en même temps qu'une féminisation du discours. Si la féminisation de la migration cherche une augmentation des taux de femmes dans la migration, elle cherche aussi à voir par exemple si cette féminisation de la présence

physique s'accompagne d'une autonomisation ou une affirmation identitaire de celle qui migre.

Qu'il s'agisse de migrations légales ou illégales des pays d'Afrique subsaharienne vers les pays de l'OCDE, ces migrations représentaient dans les années 1980 près de la moitié des quelques 80 millions de migrants internationaux dans le monde avec, 5,3 millions de migrants internationaux vivant dans d'autres pays d'Afrique subsaharienne (Findley, 1999). Entre 1970 et 1974 (Antil, Bertossi, Magnani et Tardis, 2016) ont recensé 34 millions d'Africains en situation de migration internationale dont 65,085 de migrants subsaharienne (Findley, 1999). DIOC (2008)⁷ observe que le niveau d'éducation de cette population migrante est de plus en plus élevé et que, parmi cette population, près de la moitié des migrants Sud-Nord sont des femmes.

En Afrique, en particulier, la participation accrue des femmes aux flux migratoires internationaux n'a pas vraiment été confirmée par des données, principalement parce que ces données ne sont pas disponibles à ce jour. Les statistiques disponibles montrent une intensification des flux migratoires. Les femmes sont présentes à la fois dans la migration illégale et légale. Lahlou (2006) observe que sur les près de 100,000 Africains du sud du Sahara qui transitent chaque année par l'Afrique du Nord, dont plus ou moins 15% tentent d'aller jusqu'en Europe, on retrouve une forte présence féminine. Entre 1960 et 2015, il y a également eu une augmentation de la migration féminine où le nombre de femmes migrantes internationales est passé de 36 à 117 millions et de 40 à 126 millions pour les hommes.

⁷ [Database on Immigrants in OECD and non-OECD Countries: DIOC - OECD](#), (Organization for Economic Cooperation and Development)

Chapitre 2 : Revue de littérature, questionnements et hypothèses

1. Revue de littérature

Ce chapitre fait l'état des lieux des connaissances et des théories existantes sur la migration des femmes africaines. Il s'agit des études qui ont traité des causes et des impacts liés à la mobilité d'un groupe de femmes camerounaises en particulier. Pour pallier les faibles données en rapport à cette mobilité, nous nous sommes appuyés sur des études qui traitent de manière globale de la migration des femmes de l'Afrique subsaharienne. Les causes directes et indirectes, les objectifs visés, les profils, les formes de mobilités, les stratégies déployées sont des facteurs qui servent à expliquer une variation voire une augmentation des migrants. C'est en étudiant les facteurs et causes de la migration que plusieurs lois et politiques migratoires ont été conçues et implémentées. Antil, et al. (2016) pensent qu'en plus de prendre en compte les facteurs d'avant la migration, les études doivent aussi considérer les dimensions historiques, culturelles, sociales et politiques qui les structurent et qui les situent dans un système mondial des migrations. Il ne s'agit pas de simples flux, mais d'asymétries entre sciences, cultures, rapport aux personnes et l'environnement.

Pour en faciliter la rédaction et l'analyse, nous avons regroupé les grandes causes qui ressortent de la revue de littérature par thématiques. Parmi ces thématiques figurent : des facteurs de répulsion ou d'attraction qui sont décomposés en macro et micro facteurs. Les macro-facteurs sont plus globaux avec des logiques néoclassiques et fonctionnalistes qui tiennent compte de l'influence de l'état d'une société sur la décision de migrer. Les méthodes d'analyse des causes de la migration féminine diffèrent selon les auteurs. Lahlou privilégie par exemple le regroupement de plusieurs macro-facteurs sous la thématique pauvreté ou la mondialisation et dans une micro logique, il mettra en évidence des facteurs plus proches ou plus propres aux individus. On remarque que, comme (Vause, S., & Toma, Richou, 2015, Lahlou (2006) va insister sur les micro facteurs qui nous semblent être les causes les plus déterminants.

1.1. Les macros déterminantes de la migration féminine

1.1.1. La pauvreté

La pauvreté est d'après Lahlou (2009), une cause de migration dans la mesure où il est plus probable que des régions caractérisées par une extrême pauvreté avec des populations qui vivent avec moins d'un dollar américain par jour connaissent des taux de migrations élevés contrairement à une région économiquement prospère et une population avec un niveau de vie moyen qui connaîtra un flux de migrations moins élevé.

Dans une étude menée sur la question au Maghreb, Lahlou conclut que, bien que la pauvreté puisse être un facteur d'incitation à la migration, les classes et profils qu'on retrouve en migration, sont ceux qui ne sont pas directement touchés par cette pauvreté. Il s'agit en majorité d'élèves ou d'étudiants âgés entre 17/18 et 30/35 ans. Il ne s'agit pas directement de leur pauvreté, mais d'un état de pauvreté ambiant, celui qui les entoure et plus précisément celui de leurs parents, dont ils ont pourtant peur. Les conclusions de l'auteur montrent que cette pauvreté va les animer et créer des appréhensions et des inquiétudes dues à la possibilité de vivre un avenir précaire. Une absence de vision ou d'espoir qui pousserait ceux qui ont la possibilité de mobilité à opter pour l'émigration. L'étude montre également que les plus concernés sont les jeunes qui ont arrêté leur scolarité ou qui ont atteint un certain niveau d'études et qui sont prêts à s'ouvrir au marché du travail et donc à la vie professionnelle.

Lahlou (2009) associe la pauvreté à l'espoir, à la peur, aux comparaisons permanentes, voire à un désir de maintien ou d'élévation de classe sociale qui pousserait plusieurs familles à encourager leurs enfants vers la migration. Cette thèse rejoint Antil, et al. (2016) lorsqu'ils disent que « *la migration n'est pas seulement une fuite des « damnés de la terre, mais c'est aussi l'investissement d'un groupe dans des individus prometteurs, selon leur parcours scolaire ou leur esprit d'entreprise... Les parcours migratoires sont donc souvent une promesse d'ascension sociale, et un symbole de réussite* » pour toute la famille.

Au même titre que la précarité économique qui caractérise la majorité de l'Afrique sub-saharienne, la forte croissance démographique, la rareté des ressources naturelles à la disposition des habitants, les situations d'instabilités politiques et de précarités sociales, les économies peu florissantes, l'aridité de l'environnement, l'absence d'espaces verts, l'inexistence de lieux de sociabilité, la défiguration de l'espace urbain, etc. sont tous des

déterminants non-négligeables qui pourraient justifier les flux de migrations observées, tant chez les hommes que chez les femmes (Findley, 1999). Cette logique rejoint les conclusions qui attestent de la probabilité que les personnes les plus enclines à la migration dans des environnements arides par exemple sont les femmes, car elles sont les plus concernées par les activités et sont pour certaines en rapport direct avec la terre. Nous pensons que ces causes sont probables lorsqu'il s'agit de migration intra-régions ou d'émigration urbaine. Nous avons toutefois jugé important de faire mention de ces facteurs indirects parce qu'ils peuvent jouer comme des facteurs d'enclenchement de la migration.

1.1.2. La sous-exploitation des qualifications

On peut ajouter à la précarité et pauvreté, la sous-exploitation des qualifications qui donne lieu à des taux de chômage élevés. Il est observé en 2018 un taux de chômage de 7,2 % pour l'Afrique subsaharienne selon l'Organisation internationale du travail (OIT) et un taux de 6,1 % pour le Cameroun selon l'Institut national de la statistique (INS). Selon l'INS, au Cameroun, les femmes sont les plus touchées par ce chômage, soit 6,1 % contre 5 % pour les hommes. L'OIT et l'INS prévoient un doublement des taux observés. Cependant, ils notent un écart entre la croissance de l'éducation et la hausse des taux de chômage qui touche particulièrement les jeunes et les femmes. Le lien entre le chômage et la sous-exploitation des diplômés a été mis en évidence par Lahlou pour expliquer ce qui pousse une partie de la population, en l'occurrence les femmes des pays d'Afrique du Nord qui sont diplômées, mais sans emploi, ainsi que celles qui ont un emploi qu'elles considèrent comme non-conforme à leurs aspirations, à vouloir émigrer vers Europe (Lahlou, 2009).

Les études de Vause, S., & Toma, S. (2015) concordent avec les conclusions de Lahlou (2009) lorsqu'ils affirment que le chômage et la sous-utilisation du capital humain chez les femmes en Afrique sub-saharienne sont encore plus importants. Selon Nafukho et al. (2010), Kamdem (2015) et Vause et al. (2015), le haut niveau d'éducation et l'expérience professionnelle de la migrante la pousseraient à partir et seraient considérés comme un point positif ou déterminant pendant et après le projet migratoire, dans la mesure où la personne cherchant à migrer avec un niveau d'éducation et d'expérience élevé serait susceptible d'obtenir un visa d'études ou de travail et pourrait trouver un emploi à destination. Il est donc supposé que des personnes qui migrent de manière légale et vers l'international sont

majoritairement des personnes avec des bagages intellectuels et professionnels. On s'attend donc à voir parmi les migrantes interrogées des femmes intellectuelles et qui occupent des emplois rémunérés grâce aux diplômes obtenus dans le pays de départ.

1.2. Les déterminants micro de la migration féminine

1.2.1. Le rôle joué par l'entourage social et familial dans le parcours migratoire

Les réseaux se présentent comme un déterminant de la migration. Il s'agit des réseaux transnationaux (familiaux, commerciaux, économiques, etc.). La famille comme déterminant de la migration a été traitée par plusieurs auteurs à l'instar de (Wihtol de Wenden, 2005)⁸ et de (Vause et al., 2015), cela montre comment la famille peut favoriser ou influencer la réussite des projets de migrations de femmes africaines. Alors que Vause et al. (2015) démontrent que derrière une grande partie de la mobilité féminine de l'Afrique vers l'Occident se cache soit un effet de réseau (familial), soit un effet de couple, Antil va s'attarder sur la solidarité familiale comme stratégie ou comme moyen de partager, réduire les risques et multiplier les opportunités.

La famille dans ces réseaux joue plusieurs fonctions : la fonction affective et la fonction financière. Concernant les fonctions financières, certains membres de la famille vont se mobiliser pour trouver les fonds suffisants pour faire migrer un membre de leur famille. Aussi, lorsqu'il s'agit de migration, certaines familles vont naturellement soustraire des fonds dans d'autres projets qu'elles investiront dans le projet de migration, car elles le considèrent comme un investissement futur plus sûr (Antil, 2016). Lorsqu'une famille agricole par exemple décide d'investissements dans d'autres projets que les activités agricoles jugées peu fiables en raison des aléas climatiques, l'objectif est de diversifier les risques. Dans Antil (2016), Jean Barou mène une étude dans des villages soninkés du nord-ouest du Mali. Il ressort de ses études que, grâce à la solidarité familiale, plusieurs familles villageoises chercheraient à réduire le risque en investissant dans la migration, qui leur apparaît comme un investissement sûr et donc à privilégier, car cet investissement leur semble être un moyen d'assurer la survie de la communauté, de pérenniser le système

⁸ Wihtol de Wenden, Catherine. « Atlas des migrations », Editions Autrement, 2018.

migratoire et, en même temps, de rassurer le retour au pays des générations précédentes. Ce type d'investissement a été qualifié de migration « tournante » .

Dans sa thèse sur les réseaux de la migration de certaines Congolaises, Vause (2012) montre aussi comment les migrations féminines sont davantage influencées par les membres de la famille proche et souvent par les membres de la famille éloignés ou des amis. Cette étude relève par ailleurs que les migrantes congolaises semblent avoir des objectifs différents de ceux des hommes congolais. La migration des femmes congolaises est centrée sur la famille de départ ce qui expliquerait que les femmes investissent plus dans les projets non-lucratifs tels que la santé et l'éducation (Codeluppi, 2013). Vause (2015) observe aussi que les migrants sont eux-mêmes la cause d'autres migrations dans la mesure où le partage d'expériences donne des repères et persuade d'autres personnes de migrer.

Tout d'abord, un réseau familial qui témoigne d'un volontarisme tant de la part de la famille que de celle de la migrante. C'est-à-dire que ceux qui décident d'accompagner la migrante le font de leur plein gré, ce qui n'exclut pas des attentes et d'expectations. Les parents directs de la migrante vont par exemple espérer de la reconnaissance de la part de leur fille pour les sacrifices faits à son égard. Cette thèse ne s'applique pas dans tous les cas. La migration de certaines femmes donne aussi lieu à de nouvelles formes de soumissions et d'exploitation inter-catégorielle avec d'autres femmes qui assureront l'émancipation et la prospérité d'autres femmes au péril de la leur. Bredeloup (2012) y fait référence lorsqu'elle étudie un groupe d'Africaines, commerçantes et migrantes qui prospèrent grâce aux sacrifices qu'elles consentent, mais aussi grâce aux sacrifices qu'elles font à l'instar des femmes de ménage qu'elles mobilisent et qui restent en situation de précarité. Contrairement à la seconde thèse, plus radicale en ce qu'elle montre comment d'autres femmes utilisent d'autres femmes et les appauvrissent, ce qui participe à leurs réussites, la première thèse, qui repose sur l'entraide et le volontariat, est plus proche du récit de Méku et Divine, deux migrantes mères qui ont tous les deux laissé leurs enfants aux soins de leurs parents.

1.2.2. Prédispositions du migrant

Lahlou estime que, sauf dans les cas de migrations forcées, tous les autres types de migrations, (nationale, internationale, légale ou illégale) nécessitent un minimum d'informations, de ressources humaines et finances pour assurer la réussite du projet. Il est

donc supposé que plus de la moitié des personnes engagées dans une émigration soient des personnes aguerries qui disposent d'un capital financier et des connaissances et informations nécessaires, et surtout qu'ils soient capables de mobiliser des réseaux ou des mécanismes qui leur permettraient de réaliser ledit projet.

Aussi, les situations précaires dans lesquelles vivent de nombreuses familles font qu'elles miseront l'espoir de lendemains meilleurs sur une migration réussie. Cette logique peut s'appliquer à des sociétés à fortes valeurs culturelles, structurelles ou familiales. Tel que décrit (Lahlou, 2009), on peut s'attendre à voir ici deux profils. Le premier groupe repose sur les attentes familiales. Dans ce groupe, les parents ou les familles voudront que leurs enfants voyagent pour s'enrichir au moins autant que les enfants des voisins. Dans cette catégorie, le départ est vu comme une charge en moins pour la famille, une garantie ou un soutien sûr pour le reste de la famille ainsi qu'un symbole de réussite. Le deuxième groupe de profil est composé de personnes qui quittent leurs communautés de manière volontaire et ont généralement des visions propres à elles. Elles ont l'espoir de trouver mieux ailleurs. Certaines pensent que ce « meilleur ailleurs » leur permettra de prendre soin de leurs familles, de mieux supporter ou de contourner les charges familiales, tandis que d'autres pensent qu'à travers la migration elles pourront échapper aux sentiments d'exploitation et retrouver des libertés.

1.2.3. La place des caractéristiques sociodémographiques

Plusieurs auteurs ont retenu les caractéristiques socio-démographiques comme facteurs influençant la migration en général et celle des femmes en particulier. Dumont (1995)¹⁰ montre que la migration peut être déterminée par des aspects sociaux tels que la qualification, le sexe, l'âge, les responsabilités familiales, le statut à l'état-civil, l'appartenance à un groupe ou à une ethnie, la langue, la religion, etc. Il mobilise ces facteurs pour expliquer les raisons, les taux et la présence des femmes dans la migration et aussi pour rendre compte des types d'apports qui, selon lui, sont liés aux profils et aux objectifs initiaux.

Selon (Cheung & Phillimore, 2014 ; Herman & Rea, 2017), des personnes jeunes sont plus susceptibles de trouver un emploi dans un autre pays que les personnes âgées de plus de 40 ans. Ils montrent aussi que la propension qu'a une femme mariée ou une femme

¹⁰ Dumont, Gérard-François. « Les Migrations Internationales », Collection Mobilité Spatiale, 1995

avec enfants de migrer est moindre comparée celle d'une femme célibataire et sans enfants. Il est aussi vu que la tendance de migrer est plus grande dans la catégorie des femmes âgées de 15 à 30 voire 35 ans que dans la catégorie des femmes âgées de plus 35 ans et plus.

En plus de l'âge, les caractéristiques culturelles du pays ont été considérées comme un facteur déterminant de la mobilité. Vause et al. (2015) montre que le désir de "gagner" sa vie est relié à la capacité à assumer les risques associés et à la capacité à remettre en cause l'ordre social établi. S'appuyant sur une étude comparative des femmes sénégalaises et congolaises, ces auteurs montrent aussi qu'au Sénégal, par exemple, la migration féminine n'est pas socialement légitimée et donc souvent en proie à la stigmatisation, contrairement en République Démocratique du Congo où les femmes connaissent plus d'autonomie. Ce qui expliquerait une forte présence des femmes congolaises en mouvement dans laquelle on retrouve un grand nombre de femmes qui ont pris seules les routes de la migration. Cette étude montre donc qu'il y a une forte probabilité pour les femmes qui jouissent de plus de libertés ou de plus d'autonomies d'entreprendre une migration indépendante, contrairement aux femmes qui connaissent une forte pression culturelle.

La situation familiale ou l'état-civil est déterminant dans la décision d'être en mobilité. Des études sur les femmes sénégalaises et congolaises permettent à Vause, Toma, Richou (2015) de conclure qu'autant il y a une augmentation de la migration indépendante autant il y a une augmentation de la présence de femmes célibataires dans la migration. Ils estiment que, si on peut observer une forte présence de femmes migrantes internationales congolaises, c'est en grande partie grâce à l'intérêt que les femmes célibataires accordent à la migration.

Nous ne pourrions pas discuter de ce point qui considère l'état matrimonial comme un obstacle ou un avantage au mouvement de certaines femmes parce que toutes les femmes concernées par cette étude étaient soit des mères célibataires, soit des femmes célibataires au moment du processus de migration. Malgré le fait que nous ne pouvons pas tirer de conclusions quant à savoir si les femmes mariées sont non moins susceptibles de migrer, les données de certaines études ont montré qu'avec la crise économique, plusieurs femmes se sont mises en mouvement notamment pour des raisons économiques. Les études de (Mianda 1996 ; Bouchard 2002 ; Vause, Toma et Richou, 2015) montrent que plusieurs femmes voyagent avec ou sans le consentement de leurs maris, en laissant derrière elles, enfants et maris.

1.3. Migration des femmes et transformations dans les valeurs socioculturelles

1.3.1. Les échanges entre les lieux de vie et les régions d'origines

Plusieurs auteurs à l'instar de (Catherine Quiminal, 1991 ; Mahamet Timera, 1996 ; Christophe Daum ; 1998 ; Kuczynski et Razy, 2009) se sont penchés sur les engagements des femmes migrantes africaines dans leurs sociétés d'origines et d'accueils, l'évolution de leur statut social dans la société d'origine et sur les interactions hommes femmes et rapports de dominations.

Selon Alain Tarrius lu dans (Kuczynski et Razy, 2009), les identités des migrantes ne sont pas figées, mais sont négociées et donc évoluent selon que les migrantes entrent en contact avec d'autres personnes ou interagissent dans plusieurs espaces avec d'autres femmes et hommes du pays d'accueil. Pour cet auteur, il s'agit d'une complexité qui ne peut être saisie qu'en faisant recours à plusieurs disciplines comme l'a supposé (Piguet, 2013) ou Jean-Pierre Warnier dans (Codeluppi, 2013) lorsqu'il écrit que, *« pour analyser un phénomène aussi complexe que la migration africaine, aucune approche mono-disciplinaire ne fait l'affaire » ; et il ne s'agit pas ici de dévaluer les autres disciplines, dont, d'ailleurs, les anthropologues se nourrissent. Mais l'apport essentiel de l'anthropologie de la migration africaine en France est de montrer que son approche contribue autant à une meilleure connaissance des sociétés africaines elles-mêmes que des autres sociétés traversées. »*

Toujours concernant les impacts de la migration sur les femmes migrantes elles-mêmes et sur leurs sociétés de départ, notamment sur la famille, des pionniers tel que (Lebon, 1979 ; Corti, 1993 ; Codeluppi, 2013) ont soutenu que la migration bénéficiait aux relations de genre, car une femme migrante pouvait être autonome en opérant une *tabula rasa* des normes, valeurs et comportements de sa société d'origine, une transgression qui se renforçait avec une l'autonomie qu'elle gagnait en travaillant dans le pays d'accueil moderne. Cette vision a été critiquée et qualifiée de trop simpliste et caricaturale. D'autres travaux à l'instar des travaux basés sur l'approche "microscopique" ¹¹ de (Mahler

¹¹ Cette approche permet de nuancer ses situations car elle tient compte des particularités de chaque situation (Codeluppi, 2013)

et Pessar, 2001 ; Vause, 2012) ont fait évoluer cette thèse. Il y ressort que l'autonomisation par la migration peut avoir un effet soit positif ou négatif pour les femmes. C'est-à-dire qu'elle peut dans une certaine mesure conduire à une redéfinition des rapports de genre. Cette redéfinition va soit donner lieu à une dégradation du statut d'autres femmes en ce qu'elle perpétue les rapports inégaux inter-catégoriels ou alors accentue des discriminations intersectionnelles¹².

(Dahinden, Rosende et al., 2007 dans (Codeluppi, 2013) pensent que l'autonomisation par la migration commence avec des co-décideurs¹³ parmi lesquels on retrouve la migrante vue comme protagonistes dans le processus migratoire. Il s'agit donc de négociations qui passent automatiquement par implications des réseaux. Pour les partisans de cette approche, la migration aide certaines femmes à devenir autonomes et aussi des pourvoyeuses pour leurs familles. Grâce à ces nouveaux dynamismes, elles acquièrent plus de pouvoirs, ce qui va leur permettre d'opérer des transformations ou des changements dans la structure familiale ou simplement dans le cadre du ménage. Ces autres vont plus loin en mentionnant le fait que ces autonomies et pouvoirs affectent certaines femmes et certains hommes qui peuvent subir des « maltraitances » gardées sous silence (Châabane, 2007 ; Mozère, 2005 ; Codeluppi, 2013).

En guise d'exemple (Corti, 1997) dans (Codeluppi, 2013) montre que la migration a entraîné une modification des comportements et une redéfinition des rapports de genre dans le groupe des migrants italiens qui sont entrés en contact avec les règles, les mentalités et les attitudes des habitants de leur lieu d'accueil. Pour (Baghdadi, 2007 ; Codeluppi, 2013), ce phénomène s'observe chez plusieurs groupes de femmes, notamment chez les femmes d'Afrique et d'Amérique latine. Le processus d'intégration peut inévitablement entraîner des changements nécessaires dans la mesure où les migrants les plus assimilés parviennent facilement à se faire accepter et donc à s'intégrer. Ces auteurs vont plus loin en affirmant que ces changements sont projetés ou transportés dans les pays d'origines, et les répercussions sont plus importantes avec l'augmentation de la participation des femmes dans

¹² (Mozère, 2005 ; Benelli, Dahinden et al., 2007 ; Morokvosic, 2008), dans Codeluppi, 2013, supposaient que la migration des femmes avait aussi comme impact, l'autonomisation des femmes laquelle pouvait aussi donner lieu à différents types de dominations.

¹³ La dépendance ne peut être totalement exclue, notamment en raison du rôle ou de l'influence des membres de la famille dans le processus migratoire

la sphère politique, sociale ou encore lorsqu'elles manifestent pour des libertés et luttent contre des discriminations (Codeluppi, 2013). D'autres études mettent en évidence des changements et des libertés qui donneraient à la femme le pouvoir d'impliquer l'homme africain dans la répartition des tâches ménagères, de définir le nombre d'enfants du couple, etc. des décisions qui sont pourtant dans une société africaine traditionnelle réservées aux hommes.

Tous ces études montrent que la migration affecte d'une manière ou d'une autre ceux qui migrent et indirectement ceux qui ne migrent pas et les conséquences qui en découlent peuvent être qualifiées de bien ou mal¹⁴. On peut également voir que la migration des femmes de manière particulière est une source d'amplification de tensions entre les catégories de genre et aussi entre les besoins de l'individu migrant et les besoins du groupe qui est la famille. Néanmoins, de la même manière que la migrante peut se sentir responsable de la famille, la famille a aussi des exigences envers ses migrantes, ce qui peut être traduit comme étant une influence mutuelle (Findley, 1999).

Il ressort que des études sont influencées par de multiples causes dont certaines sont plus directement liées à la migrante ou à sa famille et d'autres sont des causes indirectes, qui sont pourtant les causes qui sont citées en premier lieu lorsqu'un migrant tente de justifier sa décision de migrer. On observe aussi que les familles ainsi que les migrants eux-mêmes mesurent ce qu'ils pourraient perdre ou gagner s'ils quittaient leurs emplacements actuels pour une autre destination. C'est une rationalité qui vise à maximiser "l'utilité" par la comparaison de la satisfaction à obtenir d'une localisation actuelle avec celle qui pourrait être obtenue d'un éventuel déplacement (Piguet, 2013). Pour arriver à identifier ces manières de penser ou d'optimisation, Piguet estime que la migration est un domaine d'étude très vaste et complexe et qu'il serait plus probable de produire plus de biais si l'on s'en tenait qu'à des théories classiques.

En s'intéressant aux études qui ont étudié les causes et les conséquences de la migration féminine en provenance des pays africains et Subsahariennes en particulier, nous avons pu voir que les migrations féminines vont mobiliser différents facteurs pour expliquer les raisons de l'augmentation des présences féminines en migration. Nous avons vu aussi

¹⁴(Codeluppi, 2013) Mémoire : La migration féminine à l'épreuve du genre : progression ou régression de la condition féminine ? - Persée (persee.fr)

que les impacts liés à certaines migrations vont s'opposer à d'autres conséquences qui montrent que grâce à la migration de certaines femmes, on observe une modernisation des sociétés traditionnelles et linéaires, ou d'autres encore qui montrent des autonomisations féminines, des modifications ou transformations des statuts et des rôles, même de la structure familiale, et même de la migrante elle-même. Cette question nécessite de la prudence, demande de nuancer les situations et de, surtout, entreprendre des études microscopiques qui tiennent compte des particularités de chaque situation pour éviter des généralisations. Nous tenterons donc à cet effet de nous y atteler à travers les récits récoltés auprès des migrantes rencontrées en Belgique.

2. Questionnements

Ce chapitre a été rendu possible grâce à l'identification des causes, principalement celles qui décrivent les différents contextes du pays de départ. Les causes mises en avant sont celles qui pousseraient une femme à quitter son pays pour un autre. Il s'agit de causes générales comme le chômage ou le sous-emploi, la pauvreté, etc. La première partie de ce travail s'intéresse de manière plus proche aux différentes causes de la migration, aux motivations et aux attentes visées par les migrantes et celles indirectement visées par la famille qui soutient le projet de voyage. Bredeloup¹⁵ défend que, en soutenant une migrante dans sa quête malgré les raisons qui pourraient suffisamment la justifier, il y a un soutien inconscient des risques¹⁶ et des incertitudes encourus par la femme qui entreprend la migration.

Notre première question de recherche est la suivante : **les raisons avancées dans la revue de littérature suffisent t'elles pour justifier la présence des femmes camerounaises de la région de l'Ouest en migration ou pourquoi faut-il, pour comprendre l'intérêt accordé à la migration féminine, s'intéresser aussi aux éventuelles autres raisons qu'elles peuvent avancer ?**

¹⁵ Bredeloup Sylvie (2008) L'aventurier, une figure de la migration africaine, *Cahiers internationaux de sociologie*, 2 (125), pp. 281-306.

¹⁶ Pour Codeluppi, en migrant, certaines femmes subissent des situations d'exploitations, de marginalisations, etc. qui feraient de ces femmes, des victimes de leurs migrations.

Plusieurs sous-questions se déclinent de cette question. **Comment les migrantes ont-elles justifié leur mobilité ? Quelles sont les différentes spécificités et les profils que l'on peut observer ? Quelle place occupe la famille dans le choix de la migration et dans le parcours de la migrante ?**

Nous avons jusqu'ici vu que les contextes de départ peuvent être défavorables pour plusieurs personnes qui trouveront dans la migration un moyen de se réaliser et de mettre leurs familles à l'abri. En s'intéressant aux facteurs tels que les profils et les spécificités, une plus grande analyse peut être faite lorsqu'on interprète les causes avancées par les personnes concernées par la migration. La mobilisation des réseaux familiaux, des parents proches et amis semble être aussi des facteurs à considérer. Les résultats montrent en effet que les objectifs et donc les motivations de départs ne sont pas toujours ceux de la migrante. On a pu voir que des migrations sont des réalisations de promesses faites par les parents à leurs enfants. Ce qui signifie que la migration est davantage la vision du parent qui voudrait pour son enfant une certaine forme de vie plutôt que celle de la migrante. Nous avons des migrantes qui voyagent après avoir traversé des épreuves et qui cherchent à se reconstruire ou à commencer une nouvelle vie. De plus, la première catégorie de femmes se situe entre 20 et 25 ans tandis que dans la deuxième catégorie, les femmes sont âgées entre 28 et 36 ans. C'est aussi dans la deuxième catégorie qu'on retrouve des femmes avec enfants. Toutefois, si les objectifs varient entre objectifs familiaux et objectifs personnels, les migrantes rencontrées tentent de trouver dans l'économie ou dans l'accumulation d'un capital financier, une certaine autonomie et un affranchissement. Cette observation nous a permis de poser la deuxième question qui est celle-ci : **dans quelle mesure l'autonomie, en l'occurrence l'autonomie financière acquise par certaines femmes migrantes, est-elle un plus pour la famille qui recherche dans la migration de nouvelles possibilités ou alors induirait-elle des impacts autres que ceux attendus, comme la reconfiguration de la structure familiale et les rapports de genre en particulier ?**

Les sous-questions qui en découlent sont les suivantes : *en quoi la migration est-elle un facteur de changement ? Avec quel impact pour la famille et la migrante ? Comment les identifier ?*

Cette deuxième question s'intéresse aux apports, aux évolutions dans les statuts, comportements et manières de penser de certaines femmes migrantes et comment toutes ces évolutions créent des changements au niveau du cadre familial.

Selon les éléments de la littérature, la famille agit comme le principal réseau mobilisé dans la migration des femmes. Partant du fait que la littérature suppose que les migrantes sont d'une manière ou d'une autre transformées par un mixage culturel, on peut dire que la famille à laquelle elles appartiennent est tout aussi impactée ou susceptible de l'être. Ceci est dû au fait que la probabilité pour une migrante de rester attachée à la famille est élevée, et ceci pour plusieurs raisons, on peut dès lors supposer que les changements que connaît la migrante vont affecter la famille, qui à son tour subira des changements et des développements. Bien qu'il s'agisse particulièrement des causes, des parcours migratoires et des changements, d'autres éléments tels que l'autonomie, la domination, la subordination, l'égalité ou encore le temps passé en situation de migration qui peut servir à déterminer le degré de changement, sont aussi évoqués.

Partant du fait que certains travaux ont montré que le parcours migratoire pourrait avoir un impact sur la migrante et ceci différemment s'il s'agit d'une migration légale ou illégale, nous pensons qu'il serait intéressant d'examiner le lien entre parcours migratoires (depuis la conception du projet de migration jusqu'aux différents vécus de la migrante), et les changements ou impacts de la migration.

3. Hypothèses

Quatre hypothèses sont formulées ci-dessous ;

Hypothèse 1 : les causes ou motivations de la migration féminine sont propres à chaque migration et ne se justifient pas seulement par des facteurs liés au contexte général du pays de départ. Nous pensons que, bien que les migrations soient justifiées après la migration ou le transit, comme c'est le cas ici, les raisons avancées peuvent soit s'éloigner ou compléter les causes discutées dans la revue de littérature. On peut aussi supposer qu'au-delà du fait que les décisions de migrer sont justifiées au cas par cas, certaines migrantes elles-mêmes n'ont pas de raisons apparentes qui justifieraient leur mobilité.

Hypothèse 2 : Nous pensons que les caractéristiques socio-démographiques telles que l'âge est une spécificité importante dans la détermination et les efforts mobilisés pour atteindre les objectifs fixés. Cela signifie que les types de décisions, les activités entreprises, la capacité d'adaptation ou non, les manières de penser ou d'agir d'une migrante peuvent être

influencées par le facteur âge. On a vu dans la littérature scientifique mobilisée qu'une plus grande proportion de femmes âgées de 20 à 35 ans avait de meilleures chances de migrer et de facilement entrer en activité ou trouver un travail. Nous pensons que les femmes âgées sont plus déterminées et se distinguent par des comportements responsables¹⁷ (plus de souplesse, plus de compromis et plus une tendance à la stabilité ou à l'effacement).

Hypothèse 3 : nous pensons que le degré de sobriété d'un migrant dépend de la quantité de charges et de responsabilités. Les raisons qui ont conduit à la migration peuvent être soit un avantage, soit un inconvénient pour le migrant. Cela signifie qu'avoir plus ou moins de contraintes ou d'attentes peut dans certains cas être un avantage et dans d'autres cas un inconvénient. C'est-à-dire que plus une migrante est âgée et plus elle a de pression pour se construire et s'épanouir, plus elle fera des efforts pour être productive et s'acquitter de ses obligations. Moins une migrante a de charges et d'obligations, moins elle fera d'efforts pour être compétitive. On suppose donc que plus la migrante est jeune, moins elle a de pression et moins elle fournit d'efforts et inversement.

Nous supposons que les objectifs de départ des femmes migrantes resteront les mêmes et pour les atteindre, elles pourront adopter des stratégies différentes. Il est possible que les objectifs initiaux changent une fois confrontés à de nouvelles réalités. Dans ce cas, nous chercherons à savoir pourquoi et quelles sont les nouvelles orientations. La réalité étant toujours différente de l'imaginaire, les objectifs ne peuvent rester inchangés. En conséquence, certaines femmes migrantes adoptent de nouveaux comportements et donc de nouveaux objectifs. Dans un second temps, nous tenterons de savoir si le fait d'avoir plus de responsabilités, comme des enfants, influence la capacité de la migrante à être projective, imaginative, productive ou autonome.

Hypothèse 4 : Certaines migrations féminines sont des facteurs de transformation des rapports de genre et de la structure familiale. Plus clairement, cette hypothèse suppose qu'à travers le processus d'assimilation et d'intégration il y a une évolution dans les façons de penser et d'agir des femmes migrantes. L'évolution des manières de penser et d'agir influence la structure familiale et plus particulièrement les relations entre hommes et femmes. Nous supposons également que les apports et les répercussions de la migration de certaines

¹⁷ Nous faisons référence à des comportements en lien aux valeurs et règles de leurs société d'origine.

femmes contribuent à leur autonomisation, mais modifient les règles et le fonctionnement habituellement vécus par une structure familiale traditionnelle à l'ouest du Cameroun.

On s'attend à voir que la migration a permis aux femmes migrantes de gagner en autorité et par leur autonomie d'influencer et de dominer leur entourage, ce qui pourrait aussi renvoyer à la perte du tissu social d'origine et à l'ignorance des mœurs.

Chapitre 3 : Méthodologie Choix de la méthode et des Participants

1. Approche méthodologique privilégiée

Compte tenu de la nature du sujet, ce mémoire est de type qualitatif encadré par une revue de la littérature exploratoire et illustratif par rapport aux données de terrain recueillis auprès de sept étudiantes migrantes camerounaises vivant en Belgique. La revue de littérature a permis de nous concentrer sur deux volets bien précis et d'affiner les questions de recherche. La collecte de données est basée sur l'analyse des histoires et des expériences migratoires de nos participantes. Une approche qui fait écho à Patricia Hill Collins (1990) qui pense que les individus et les femmes en particulier sont les plus aptes à débattre des réalités de leur quotidien. Cette démarche, proche du constructivisme, se veut une restitution et une interprétation de la narration pour comprendre « l'être-au-monde » qui en découle (Gadras, 2016).

Étant donné que nous n'avons trouvé que très peu de documents scientifiques traitant des causes, des motivations ou des impacts de la migration féminine camerounaise, nous sommes intéressés aux études migratoires qui s'en rapprochaient le plus à savoir : les études sur les migrations subsahariennes, maghrébines et italiennes.

Les recherches sur les causes, sur les conséquences psychologiques et physiques, sur les retombées de la migration africaines ont été analysées sur la base d'articles et des mémoires trouvés en ligne. Les rapports et articles de journaux du Cameroun nous ont servi à dresser un état des lieux du Cameroun et celui de la région de l'Ouest en matière de genre que nous avons essayé de relier à la migration de certaines femmes.

Choix des participants et de la méthode

Nous dirons que notre échantillon est de type non-probabiliste et boule-de-neige. Le centre Placet de Louvain-la-Neuve est connu pour son interculturelité et l'accueil réservé aux étudiants migrants, notamment les étudiants de l'Afrique subsaharienne qui y résident en nombre non-négligeable. Le premier contact s'est fait avec un responsable du centre, Batiste, qui nous a fait rencontrer trois femmes camerounaises, habitantes du centre Placet, qui par

la suite nous ont fait connaître d'autres filles, qui sont soit des parentes ou amies à elles. Entre le 20 septembre et le 26 février, sur base d'une méthode d'échantillonnage mixte, nous avons noté et enregistré près de 10 heures de discussions avec sept femmes originaires de Bafoussam, région de l'Ouest Cameroun. Lors du premier contact, nous avons informé les participantes sur les thématiques et l'objet du mémoire, sur la garantie de l'anonymat, et avons fixé une date pour chaque entretien. Les interviewées ont été informées sur le sujet et surtout sur la place de leurs récits pour notre travail. Il s'agirait donc pour elles de revenir sur leurs parcours depuis le Cameroun, tout particulièrement sur les raisons, les motivations, les objectifs et les actions jusqu'ici réalisés. Des questions sur les relations hommes-femmes liées à la migration ont aussi fait l'objet des discussions. Nos participantes ont entre 22 et 37 ans, sont inscrites dans différentes filières à l'Université Catholique de Louvain (UCLouvain) et sont soit mariées ou célibataires, avec ou sans enfants.

5.1. Tableau 1. Caractéristiques des participantes

Pseudonyme	Familles nombreuse	Rang de naissance	Age	Statut M.	No d'enfants	Occupation
Responsable	/		/	/	/	Responsable au Centre Placet
Méku	Nombreuse	/	36	Mariée	1	Salariée
Divine	Nombreuse	/	34	Célibataire	3	Étudiante J.
Nanou	Moyenne	Ainée	22	Célibataire	0	Étudiante
Sarah	Moyenne	Ainée	23	Célibataire	0	Étudiante J.
Elise	Nombreuse	/	30	Célibataire	0	Étudiante J.
Gloire	Nombreuse	/	28	Célibataire	0	Étudiante J.
Madem	Nombreuse	Ainée	23	Célibataire	0	Étudiante J.

*Statut M. = statut matrimonial

* LLN = Louvain-la-Neuve

*Etudiant J.= étudiante jobiste

/ = statut inconnu

Techniques et Instruments

Les thèmes et questions développés sont liés à un entretien semi-directif. La première question recherche des informations ou des caractéristiques personnelles qui sont : origine exacte, âge, avec ou sans enfants, et les trajectoires migratoires particulières. Ces spécificités peuvent être utilisées pour mieux comprendre les positions que pourraient défendre les participantes.

Concernant le questionnement, une grille de questions a été élaborée et regroupée en domaines à investiguer.

5.2. Tableau 2 : Thématiques et questions

Thématiques	Questions posées
Informations personnelles	– Quel âge as-tu ? – Es-tu mariée et avez-vous des enfants ?
Motivations ou causes	Parle-nous des raisons (générales et surtout personnelles) qui t'ont motivées. – Pourquoi à tu décidé de migrer ?
Objectifs visés	– Pense-tu que la migration t'a changé ou apporté quelque chose de plus ? – En voyageant, quelles sont les objectifs que tu espérais atteindre ? – Est-ce que tes objectifs de départs sont différents d'aujourd'hui ? – Qu'est-ce qui a changé ? Quels sont tes nouveaux objectifs ?
Le rôle joué dans la famille	– Quel lien ou quels sont tes rapports avec ta famille et de quelle manière ont-ils participé dans ton projet de voyage ?
L'apport de la migrant	– Penses-tu que ton statut de migrant te donne la possibilité de faire ou décider dans ta famille plus que tu ne le faisais ?
L'impact sur l'organisation de la structure familiale.	– Combien d'enfants souhaitez-vous avoir ? – Comment conçois-tu les travaux ménagers ? – Comment doivent se faire les dépenses du ménage, à qui revient la charge des dépenses ? – Est-ce que la dote doit se faire, quelle est la place de la dote dans un mariage ? – Etc.

Plusieurs points ressortent des discussions regroupées en thèmes, ils sont inclus dans la section des résultats. Ce faisant, il nous a été plus facile d'établir des tendances qui

permettent de dire si la migration contribue à changer les mentalités, à restructurer la configuration familiale avec un accent sur les rapports hommes-femmes, et aussi de dire exactement quels changements sont observés et avec quelles répercussions.

2. L'encadrement théorique

L'approche biographique et l'interprétation du récit par l'approche phénoménologique et herméneutique

En se concentrant sur les récits d'expériences vécues, il est possible d'identifier des liens biographiques (Gadras, 2016). Nous y parvenons en nous appuyant sur les questions évoquées ci-dessus. Notre objectif est d'aider l'enquêté à revenir sur son parcours qui est une forme d'auto-investigation dans laquelle la place de l'enquêteur consiste à collecter et démystifier les récits recueillis grâce à leur interprétation.

Nous avons choisi l'approche biographique, car c'est une méthode qui permet de reconstituer le fil d'expériences de manière spécifique. Elle permet de voir les propriétés propres à chaque individu. À partir de cette méthode, la migration des femmes est problématisée pour voir comment des expériences vécues peuvent façonner les rapports et les visions des individus et les structures sociales. Cela implique que les migrantes ont traversé des éléments particuliers, ce qui explique la différence dans les trajectoires. La méthode biographique nous intéresse, car elle nous permet, à travers les récits individuels, de rechercher dans le passé des femmes migrantes les éléments qui pourraient expliquer les particularités de comportement. Selon Fillieule lu dans la revue « Interrogation »¹⁸, c'est une méthode qui permet de « *comprendre comment, à chaque étape de la biographie, les attitudes et comportements sont déterminés par les attitudes et comportements passés et conditionnent à leur tour le champ des possibles à venir* » (Fillieule, 2001 : 201). Collet et Veith (2013) vont dans le même sens que Fillieule lorsqu'il est dit que grâce à l'approche biographique, le « récit de vie ou la narration de son histoire personnelle est un moyen d'avoir un autre regard sur les réalités migratoires, quelles qu'elles soient ». Cette méthode est donc appropriée pour comprendre les raisons du départ, les objectifs visés, ainsi que les

¹⁸ <http://www.revue-interrogations.org/>

nouvelles configurations qui se dessinent en terme de comportement et son impact sur la structure familiale. En s'intéressant aux histoires personnelles des femmes enquêtées, nous nous intéressons aussi aux contraintes et aux ressorts de leurs expériences migratoires.

La méthode herméneutique viendra compléter la méthode biographique dans la mesure où la description et l'interprétation d'un phénomène ou d'un texte oral ou écrit visent plus de clarté et aussi à saisir l'essence d'un phénomène du point de vue du narrateur (Ntebutse et Croyère , 2016). La méthode herméneutique conduit le chercheur vers une introspection et une rétrospection dans l'étude d'un phénomène. Le chercheur doit d'abord être conscient de la façon dont ses questions, ses positions et ses méthodes peuvent influencer son sujet d'étude ainsi que les données produites. Dans un deuxième temps, le chercheur est appelé à réfléchir sur les liens qui peuvent exister entre ses propres expériences et son objet d'étude. *En discutant de son expérience*¹⁹ avec d'autres personnes ou participants à une étude, le chercheur crée une communauté subjective²⁰ de personnes qui cherchent une interprétation et une compréhension d'un phénomène. Comme le soulignent (Hatch & Yanow, 2003), la phénoménologie herméneutique est aussi une méthode basée sur la co-construction de la réalité sociale²¹. Ce faisant, nous pourrions conceptualiser et catégoriser les différentes expériences migratoires (Ntebutse et Croyère , 2016).

On peut dire que cette étude est de type « opportuniste » car, étant notre lien direct avec le sujet, il nous était plus facile d'aborder et de discuter lors des interviews, comme le disait Riemer : « *the adoption of an opportunistic research strategy which enables the researcher to use familiar situations or convenient events to their advantage due to the fact that they are insiders* » (Riemer, 1977, p. 469). Outre le fait que l'étude de la migration aborde une situation sociale familière, elle cherche à reconstituer les formes de pensée et les objectifs que certains migrants avaient au moment du départ. L'analyse peut aller plus loin en recherchant les raisons qui expliqueraient les changements d'objectifs et en déterminant si les impacts de la migration des femmes entraînent de petits ou grands changements dans

¹⁹ Nos propres expériences en tant que migrants n'ont pas été abordées dans cette étude. Nous nous sommes intéressés aux témoignages des participants, qui ont ensuite été comparés aux théories existantes pour voir les points de convergence, de divergence ainsi que les éventuels éléments nouveaux qui émergeaient.

²⁰ Pour G. Bachelard, l'analyse scientifique est d'abord habitée par une certaine subjectivité

²¹ Une co-construction s'opère entre l'enquêteur qui cherche à interpréter et à donner du sens aux récits des enquêtés, ce qui signifie que les enquêtés sont également impliqués dans la recherche.

la structure familiale traditionnelle. Ces questions permettent de se focaliser sur les conséquences de la migration dans le cadre familial et plus strictement celui du ménage.

Les questions posées avaient pour but d'orienter et de recadrer les entretiens, qui s'apparentaient à des causeries. Nous avons l'avantage d'accéder aux insinuations et aux non-dits, car les participantes se sont souvent laissées aller et nous ont livré leurs espoirs, leurs émotions, leurs réflexions qui nous paraissent utiles. Nous avons regroupé les logiques de pensées en thèmes. Dans chaque thème, il existe des points de convergence et de divergence selon les catégories d'âge, les objectifs et les responsabilités. Toujours dans la partie discussion, une partie sera consacrée à l'interprétation que nous faisons des récits. Il s'agit pour le chercheur de dire ce que « je » en tant que chercheur entends et fais comme interprétation des récits ou des entretiens.

Organisation du travail

À la suite du chapitre consacré à la méthodologie, nous restituerons les entretiens selon les ordres en fonction des questions posées lors des entretiens. Il s'agira des expériences personnelles des parcours migratoires qui prennent en compte les causes extérieures, les motivations personnelles, les ambitions, les bénéfices à en tirer, et les dispositifs utilisés dans la réalisation du projet migratoire. Dans un deuxième temps, les informations recueillies seront discutées et seront confrontées aux revues de littérature précédemment identifiées. Nous essaierons de voir les points de convergence, de divergence ainsi que les éléments nouveaux qui viennent s'ajouter à ce qu'on dit les auteurs étudiés.

Chapitre 4 : Entretiens avec les participantes

4.1. Les récits et causes de la migration

Cette partie est axée sur le partage des données recueillies lors des entretiens. Les réponses sont organisées selon les questions qui ont été posées lors des entretiens. Ce chapitre reprend les éléments clé des entretiens, il s'agit de la restitution des grandes tendances ou quintessence des sept entretiens réalisés. Les grandes tendances ou thématiques évoquées lors de ces entretiens seront commentées au chapitre cinq consacré à la discussion des résultats.

Pour commencer, il semble important de dire qu'à chaque migration est liée une histoire et que des explications donnent sens aux causes et motivations avancées et visent à justifier cette action ou le parcours du migrant. Alors, pour essayer de comprendre pourquoi les femmes de l'Ouest Cameroun se tournent vers la migration, il serait aussi intéressant de s'intéresser aux raisons cachées, ou mieux, aux histoires de ces migrations. Il semble que ces choix de vie dépassent les explications conventionnelles. Cette approche consiste à être attentive à ce qui est dit, être capable d'interpréter sans dénaturer les propos de nos répondants afin de déceler le sens caché de leurs propos. Nos entretiens n'attesteront pas pleinement de toutes les raisons et certainement pas de toutes les "vraies" motivations de ces mobilités. Ils tenteront cependant de donner des explications qui vont au-delà du fait qu'ils sont de simples résultats de projets familiaux, de simples caprices ou de simples suivis claniques.

4.1.1. Le parcours de Méku

Méku débute son parcours migratoire en 2013 lorsqu'elle obtient une bourse Erasmus pour étudier en Belgique. Au départ, le projet ne s'inscrit pas dans une stratégie matérielle ou de recherche d'autonomie. Il s'agissait pour la jeune femme, aujourd'hui âgée de 36 ans, de saisir l'opportunité de visiter d'autres pays et de vivre pleinement. Lors de son deuxième voyage, Méku quitte son pays à contre cœur, car elle doit confier sa fille âgée de 9 mois à sa mère pour effectuer un stage en France. N'arrivant pas à trouver du travail à son retour

dans son pays d'origine malgré son parcours scolaire dont deux bourses d'études à son actif, Méku décide de reprendre de nouveau la route, à destination de la Belgique où elle va réussir en 2021 à faire venir sa fille âgée de 5 ans aujourd'hui. Méku parle de son après-voyage, des retombées de son séjour en Belgique qui profitent à un certain nombre de personnes et plus particulièrement à sa mère.

« Aujourd'hui, mes parents et surtout ma mère sont tranquilles. Mes frères et moi lui assurons une tranquillité que n'ont pas ses sœurs et nous sommes conscients des problèmes que cette assistance peut créer comme conflits au sein de la famille. Ma mère se sacrifiait pour moi et c'est grâce à ses sacrifices que je suis qui et où je suis. Je ne comprends pas comment les gens sont surpris ou jaloux que je prenne soin d'elle. » Méku

Méku raconte comment son père avait été le soutien matériel de la grande famille, mais a été abandonné après la faillite de son entreprise et comment sa mère a dû embrasser une vie de difficultés pour qu'elle et ses frères puissent retourner à l'école. Les week-ends étaient consacrés aux cultures saisonnières. En plus d'être agricultrice, la mère de Méku était commerçante et ses enfants devaient l'aider à coudre et à vendre des récoltes et des vêtements. *« On passait de longues nuits à coudre avec ma mère des vêtements d'enfants et c'était mon quotidien durant ma jeunesse, sans le soutien d'un oncle ou d'une tante qui n'étaient pas à l'aise financièrement non plus. »* Pour Méku, la migration devient un impératif plus qu'une option après une longue recherche de travail infructueuse. *« Je me suis dit qu'il ne m'est pas possible d'infliger la vie que j'ai eue à ma fille ».* Le père avait réussi quelques mois auparavant à obtenir un visa de travailleur en Hollande. *« Je ne voulais pas m'asseoir et espérer qu'il reviendrait un jour pour moi. Et s'il ne revenait pas ? Et s'il venait à perdre son emploi ou tombait malade ? Ces questions me hantaient et je me suis décidée à repartir. »*

Méku bénéficiait déjà des antécédents de voyage en tant qu'étudiante boursière, ce qui facilitait l'obtention du statut d'étudiante belge après une inscription dans un master en science de l'éducation. Elle était consciente que cette fois-ci, elle devait elle-même subvenir à ses besoins et ceux de sa fille qu'elle avait confiée à sa mère. Cela avait été un élément décisif dans sa décision de voyager, car sa mère l'avait motivée sur cette voie en lui rassurant qu'elle prendrait soin de l'enfant en son absence. C'est ce que fit la mère de Méku lorsqu'elle abandonna son commerce pour s'occuper de l'enfant. Méku trouva aussi sa motivation dans le fait que la migration lui apporterait une stabilité économique à laquelle

sa famille avait dû renoncer avec la perte de l'équilibre financier du chef de famille. Elle nous raconte comment elle reste attentive à ne pas être une femme "bêtement" soumise qui attend que l'homme de la maison produise la ration familiale. Elle se sent satisfaite d'avoir la chance d'avoir un homme compréhensif qui ne l'empêche pas de travailler même si c'est à temps partiel.

4.1.2. Le parcours de Divine

Divine quitte sa région après un mariage raté contracté à 19 ans. Avec trois enfants, elle réussit à obtenir un master en science de la vie et de la terre dans une université de la place. Ses enfants et leur éducation ont toujours été à la charge de sa famille, car elle avait un époux démissionnaire. La vie semble avoir été très difficile pour elle et ses trois enfants.

« Aujourd'hui, je peux dire que mon mari ne nous a jamais aimés. Pas de considération, pas de respect pour notre mariage. Après plus de 10 années de mariage, je suis retourné vivre chez mes parents qui ont été compréhensifs, ils m'ont aidée et continue encore à prendre soin de mes enfants. Ma mère me dit qu'il (mon mari) passe de temps en temps à la maison, mais ne donne rien pour les enfants. Mes parents le soupçonnent d'espionner, il veut peut-être savoir si je m'en sors et quel profit il peut tirer de la situation. »

Divine

Divine avait été encouragée par ses parents, à qui elle confia ses trois enfants, à migrer vers la Belgique où elle est étudiante à l'UCLouvain depuis 2018. Étant mère célibataire, elle est consciente qu'il lui serait très difficile de se remarier surtout avec trois enfants à charge. Divine nous confie qu'elle aimerait se remettre en couple, surtout qu'elle n'a pas vraiment connu l'amour. *« Je connais des femmes avec des enfants qui ont pourtant pu reconstruire leur vie dans un autre pays. Tous les pays ne sont pas aussi critiques que le nôtre envers les mères célibataires »* dit-elle. À côté du désir de reprendre ses études, elle recherche et revendique une vie meilleure pour elle et ses enfants.

« Je me bats beaucoup au point où je n'ai pas de vie pour moi pour le moment. Je me suis donné pour objectif d'offrir une vie de famille à mes enfants. Il leur faut un père et je ne peux pas leur refuser ça. La famille n'est plus seulement la famille traditionnelle, mais aussi des familles recomposées. Donc, je vais travailler durant quelques années pour être financièrement stable et à l'aise pour me trouver un mari après mes études. Je pense que si je suis catégorisée comme femme divorcée et mère célibataire, c'est un mauvais point pour

trouver un mari dans ma communauté. Je sais que ce sont des préjugés communautaires et que, si je cherche en dehors de ma communauté, je vais certainement trouver une personne.

» **Divine**

4.1.3. Les parcours de Nanou et Sarah

Nanou et Sarah sont deux étudiantes âgées respectivement de 22 et 23 ans. Nanou nous met en contact avec Sarah après notre entretien avec elle. Elles sont toutes deux étudiantes à UCLouvain depuis 2020. Elles viennent tous deux de familles financièrement stables. Elles ont aussi en commun que ce sont leurs parents, notamment leurs pères, qui ont financé les voyages et aussi une partie des dépenses en Belgique.

« Mon père m'avait promis que si j'avais une bonne mention au Baccalauréat, il m'enverrait en Europe pour continuer mes études, et voilà. Je suis l'aînée de ma famille. Mon père dit qu'il est prudent d'avoir plusieurs alternatives et je fais partie de ces alternatives. J'avoue que je ne sais pas souvent trop ce que ça veut dire, mais je sais que j'ai la possibilité que plusieurs personnes aimeraient avoir. Et puis, il est informaticien, il m'aide souvent quand je suis bloquée avec mes travaux ». **Nanou**

Nanou est encore très dépendante de sa famille et donc n'envoie pas d'argent à ses cadets. *« Il me semble que l'argent n'est pas encore un souci pour mes deux parents, ce qui fait que, pour le moment, je m'occupe seulement de mes études et un peu de loisirs puisque ça coûte aussi cher. Ma mère me demande de ne pas m'engager dans des jobs étudiants, mais de plutôt me concentrer au maximum pour terminer mes études et avoir la possibilité d'intégrer le marché du travail le plus vite possible. Je pense que c'est ça l'alternative dont parle souvent mon père. Mes parents veulent sûrement qu'avant leurs retraites je sois déjà financièrement bien située. C'est une forme d'assurance retraite pour mes parents, qui pourront lors de leur retraite, me déléguer certaines dépenses comme prendre soin de mes cadets qui sont encore en primaire. »*

Le père de **Sarah** est virtuellement présent dans la vie de la migrante. Son père est capable de l'appeler deux ou même trois fois par jour. *« Je ne sais pas quel mari va accepter un tel beau-père. Il me prend soit pour un enfant soit pour une personne non-réfléchie. Je sais qu'il est fier de moi »,* dit Sarah. *« Il est toujours en train de me demander de rester prudente et concentrée. Je dois le respecter, car il a fait beaucoup de sacrifices pour moi. »*

De même que les parents de Nanou, les parents de **Sarah** souhaitent que leurs enfants se focalisés sur leurs études, et limitent au maximum les distractions. Ils envoient donc constamment des fonds de soutien. Contrairement à Sarah, **Nanou** trouve que recevoir son argent directement de chez ses parents est pour elle un moyen d'éviter le stress des jobs. **Sarah**, pense que c'est beaucoup de pression. Elle cherche son indépendance dans des petits boulots d'étudiante qui ne sont pas toujours aux goûts de ses parents.

« Une fois, mon père était très fâché parce que j'étais allée travailler à la plage et comme il se faisait tard, j'avais passé la nuit. J'avais beau l'expliquer que j'avais gagné beaucoup d'argent avec ce job, il restait fâché et peu rassuré. Maintenant, je ne leur parle plus de mes jobs, je prends ce qu'ils m'envoient et je mets de côté. » Sarah

Notons que les parents des deux femmes ont jugé bon d'investir dans le voyage qu'ils considèrent comme une garantie d'avenir pour toute de la famille. On remarque la présence du père de ces deux femmes depuis le début du projet de migration. Un projet qui semble murir depuis des années et qui a sûrement motivé le parcours scolaire des deux femmes.

4.1.4. Le parcours d'Elise et de Gloire

Elise tout comme Méku, Divine, Nanou et Madem, nous ont été présentées par le centre Placet. Elise et Gloire sont deux amies d'enfance. Elles sont toutes les deux arrivées en Belgique en 2017. Les deux femmes sont unanimes pour dire que c'est par la grâce de Dieu qu'elles ont obtenu leurs visas. Toutefois, elles nous parlent de leurs aînées respectives qui ont « réussi » en France et en Hollande après des études à l'Université Libre de Bruxelles (ULB). En décidant de voyager et de poursuivre leurs études, le choix de la Belgique a été sûrement influencé par le passage que les aînés y ont effectué.

« Ça faisait déjà un moment que nous avons obtenu notre licence à l'université Catholique de Yaoundé et nous étions toujours chez nos parents à ne rien faire, même pas de mariage et encore moins de travail. On passait nos journées dans des églises pour pouvoir tenir. C'est Élise qui a eu l'information que les études pour les étudiants d'un certain nombre de pays africains, et parmi lesquels le Cameroun, avaient considérablement été revues à la baisse. Une vraie opportunité pour nous qui n'avions pas beaucoup de moyens à risquer et perdre dans un projet qu'on ne maîtrisait pas la décision finale » Gloire.

En discutant sur les impacts de la migration avec Elise, elle nous fait savoir que la migration ne lui a pas forgé un caractère de fer, mais lui a servi d'abri. *« Avant mon voyage, j'étais en couple du moins, je pensais être en couple avec X depuis un bon moment. Durant tout ce temps, il ne s'était jamais prononcé sur un avenir commun. Je m'étais juste rendu compte qu'il ne serait jamais prêt de se mettre officiellement avec moi et, par peur de le voir se marier avec une autre, j'ai trouvé le voyage comme un moyen de me préserver et de me venger de lui. Il va regretter d'avoir eu et négligé une femme comme moi. Je vais tout fait pour m'en sortir. »* **Elise**

On retient qu'elles ont plusieurs motivations et donc plusieurs objectifs à atteindre. Elles ont aussi des ressources ou moyens qu'elles mobilisent pour la réalisation de ces projets, et la spiritualité à côté des aînés qui sont des modèles pour elles en fait partie. Pour ces deux femmes, Elise et Gloire, voyager représente l'opportunité pour continuer leurs études dans un autre pays. Elles pensent que c'est un moyen plus sûr de décider un jour dans quel style de vie elles aimeraient vivre. Il nous semble qu'à côté du fait qu'elles veulent avoir le choix du type de vie qu'elles voudraient vivre, elles suivent les traces de leurs aînés qui sont déjà des entrepreneurs.

4.1.4. Le parcours de Madem

Madem, 23 ans, est étudiante en informatique à l'UCLouvain. Elle est arrivée en Belgique en tant qu'étudiante à l'âge de 18 ans après avoir obtenu son baccalauréat avec mention bien. *« Je n'avais jamais pensé à voyager et encore moins pour l'Europe, simplement parce que j'ai perdu mon père quand j'avais 16 ans.* Madem est l'aînée des enfants. Son père, qui était commerçant, est mort sans laisser d'héritage après une longue maladie. Il n'était donc pas possible pour la jeune femme de rêver d'un quelconque voyage. C'est la tante maternelle de Madem qui lui parle un jour de voyage. La tante a des motivations propres à elle. Elle explique à la mère de Madem pourquoi elle voudrait qu'une fille calme et docile vienne la rejoindre en Europe, plus précisément en Belgique où elle vit avec sa famille.

« Les motivations sont celles de ma tante maternelle, qui avait autrefois été étudiante ici en Belgique. Aujourd'hui, elle est mariée avec des enfants. Elle est juste la seule femme parmi plusieurs hommes migrants, mais elle semble porter seule le poids des problèmes familiaux. J'ai des oncles en Europe, mais ils sont "individualistes". Ils vivent leur vie sans

tenir compte du reste de la famille. Ma tante me confie qu'elle avait besoin d'un bras supplémentaire pour l'aider à s'occuper de la famille et qu'elle n'était pas motivée pour parrainer un autre garçon qui plus tard suivra les traces des autres hommes qui ne se préoccupent pas de la famille. » Madem

En plus du fait que Madem était encore très jeune donc facile à manier, la tante a pensé qu'elle serait obéissante et fidèle à la famille. En tant qu'aînée des enfants, elle avait appris à soutenir sa mère dans son petit commerce et était déjà bien consciente des difficultés financières de sa famille. Le comportement de Madem a motivé sa tante à miser l'avenir de la famille sur elle. *« Pour tout ce que ma tante a fait pour moi et pour ma famille indirectement, je n'aurais pas la prétention de dire que c'est grâce à mes notes que je suis étudiante ici, mais plus grâce à la sympathie de ma tante qui aurait pu s'investir dans le voyage de ses cadets »*. Pour remercier sa tante, Madem fait beaucoup de baby-sitting pour le couple et moins de job étudiant pour elle-même. Sa tante a une vision arrêtée du couple et de l'idéal homme, c'est-à-dire des types d'hommes qui peuvent ou ne peuvent pas intéresser Madem. Madem cherche à être indépendante du couple tout en restant reconnaissante d'eux.

« Je sais au moins que ma tante ne va pas venir me dire quel travail je dois ou ne dois pas faire. À ce niveau, elle m'a toujours laissée tranquille. Donc s'il fallait gagner une indépendance visa vis d'elle et d'autres personnes, ça ne serait que par un travail parce que, pour le mariage ou le couple, ma famille d'ici cherche toujours à avoir le premier et le dernier mot. » Madem

4.2. Discussions des motivations par thématique

On voit que les motivations des femmes interrogées varient ou sont spécifiques à chaque cas. Les motivations peuvent sembler converger dans le sens où le choix qu'elles font individuellement ou accompagnées trouve son fondement dans l'insatisfaction ressentie et ou vécue, dans l'espoir du « salaire » associé à la migration et aussi dans la propension à prendre des risques et faire des sacrifices (Piguet, 2013). Pour d'autres, la migration est à la fois une stratégie de libération, d'autonomisation, de recherche de bien-être, de sécurité et de sécurisation que la migration peut apporter (Yépez del Castillo et Merla, 2013) et qui influencent les rapports de force.

4.2.1. Eviter la pauvreté et la précarité

Les facteurs socio-familiaux, économiques et affectifs sont les motivations les plus souvent avancées par les femmes pour justifier leur migration. Au-delà de protéger la migrante, la migration de ces femmes contribuera à substituer un régime de retraite défaillant et mettra la famille à l'abri d'éventuelles précarités par les études, à assurer à la migrante un avenir meilleur que celui qu'elle aurait eu dans son pays d'origine et enfin à profiter de la migration pour voir dans quelle mesure dépasser les traditions discriminatoires et avoir, par exemple, la chance de fonder une famille au-delà des préjugés.

On constate également que la quasi-totalité de ces femmes migrantes sont issues de familles relativement nombreuses, en moyenne de 5 à 8 personnes. Deux d'entre elles sur sept sont les aînées de leur famille et doivent donc assurer la vieillesse des aînés et l'avenir des plus jeunes.

On constate aussi que les motifs de départ sont soit l'amélioration du niveau de vie, soit la recherche d'une situation économique plus stable pour soi ou pour sa famille. Ces données vont dans le même sens que les données recueillies dans la revue de la littérature qui supposaient que la sous-évaluation des compétences et la recherche de nouvelles situations mieux rémunérées sont des raisons qui poussent les personnes et les femmes à quitter leur famille et leurs enfants.

Nous observons que toutes nos participantes ont non seulement une éducation qui les prédispose à réussir leur projet migratoire, mais ont également les moyens financiers, humains et matériels d'assurer leurs déplacements. On peut aussi dire que la majorité des migrations légales sont constituées de personnes ayant des parcours académiques et professionnels, une accessibilité aux informations et aux appareils nécessaires, un réseau humain et des ressources matérielles suffisantes. Méku, par exemple, est plus avantagée, car elle jouit d'un antécédent migratoire. Son voyage rejoint Hicham, Lama, Levatino et Kevin (2020) lorsqu'ils stipulent que « l'offre de bourses pour effectuer des séjours à l'étranger de courte durée, comme celle du programme Erasmus en Europe, donne également un « petit goût de mobilité internationale » à un nombre toujours plus important d'étudiants issus d'horizons sociaux diversifiés. »

4.2.2. Obligations familiales et recherche d'indépendance

En décidant de voyager et de poursuivre leurs études, Elise et Gloire n'ont pas seulement l'ambition de limiter la pauvreté ou de diversifier les risques. Elles sont aussi en quête de bien-être. Leurs projets s'inscrivent également dans une logique de suivisme clanique. Il s'agit pour (Sindjoun, 2004 ; Ela et Zoa, 2006 ; Piguet, 2013) d'une migration *« conditionnée par l'expérience des aînés du clan ou de la familiarité culturelle, la mémoire de la migration enracinée dans l'histoire, la tradition initiatique propre aux sociétés africaines, l'imaginaire social renouvelé qui caractérise les nouvelles générations »*.

Le besoin d'autonomie et d'affirmation de soi fait partie des objectifs ou motivations initiales. Pour la plupart de nos participantes, accepter et manifester leur solidarité avec leur communauté d'origine impliquent de transférer de l'argent, d'envoyer des biens ou des cadeaux à la famille. Il ressort des travaux des auteurs inclus dans la revue de la littérature que le comportement des femmes est souvent différent de celui des hommes quant à l'objectif final ou à l'utilisation des transferts. Quant à notre recherche, nous pouvons observer que les transferts effectués par les femmes interrogées étaient destinés ou investis dans des activités sociales. Nous pensons que puisque les femmes sont presque toutes au début de leurs parcours de migration, les transferts n'ont pas de but non lucratif, car elles semblent vouloir utiliser les transferts comme un moyen pour rassurer leur appartenance et leur solidarité à leurs familles.

« Jusqu'à présent, je n'ai pas un bien matériel au pays ni même ici en Belgique. Ma mère ne travaille plus et mon père est très souvent malade et il est très souvent au village. Je dois envoyer de l'argent pour mes frères. Avant de faire venir ma fille ici, je devais toujours assurer la nutrition et l'éducation de toute la maison. Quand mes derniers petits frères auront terminé leur master à l'université, je commencerai à investir pour moi car ils seront déjà suffisamment outillés pour se chercher. » Méku

« Les gens ne savent même pas si tu as suffisamment pour toi ou attendent même que tu leur donnes de toi-même. Ils savent que l'argent est là et ne vous posent que leurs problèmes. Certains vont même jusqu'à vous rappeler ce qu'ils ont fait pour vous. Directement, tu culpabilises et tu trouves l'argent. » Madem

« J'étais à peine arrivée en Belgique que mes tantes et leurs enfants réclamaient déjà des marques spécifiques pour passer les fêtes de fin d'année. J'ai dû sacrifier mon argent de poche du mois pour leur envoyer des choses. Jusqu'à présent, les demandes continuent

d'affluer. Si je me plains, on dit que je commence à être difficile très tôt et que c'est n'est pas bien parce que tout le monde sait que je vis bien. » Nanou

Les comportements de nos participantes sont tributaires des obligations familiales. On remarque que celles qui ont pris plus de temps ou qui sont plus âgées ont plus de responsabilités et celles qui ont des enfants ont plus de responsabilités et font plus d'efforts pour s'occuper de leurs enfants.

Ces trois témoignages montrent que les femmes migrantes peuvent être sensibles aux difficultés de leur famille. Cela explique pourquoi celles que nous avons interrogées n'ont pas directement investi dans des projets économiquement rentables, mais ont plutôt cherché à satisfaire les membres de leur famille. On peut donc supposer que les femmes migrantes peuvent investir moins rapidement dans des projets lucratifs. Cela signifie que des investissements économiquement rentables peuvent être réalisés tardivement, mais pas seulement limités aux dépenses ou projets sociaux. Étant donné que nous n'avons pas interrogé les hommes migrants, nous ne pouvons pas faire de mesures ou de comparaisons entre les investissements féminins et masculins comme Oso Casas (2002) l'a fait lorsqu'il a conclu que certaines femmes migrantes investiraient plus de leurs revenus dans les aspects sociaux et familiaux que certains hommes migrants.

4.2.3. Importance des réseaux

Certaines études avaient déjà montré que le suivisme pouvait agir comme un facteur de motivation pour les femmes migrantes dans leurs décisions de migrer. Deux de nos migrantes, Elise et Gloire, entrent dans cette catégorie. Bien que les deux femmes lient plusieurs motivations à leur mobilité, on note parmi ces motivations que la présence d'autres membres de la famille à l'étranger a favorisé leur migration. À cet effet, on peut dire que si la migration de certaines femmes n'est pas directement dépendante de celle de certains hommes, elle peut l'être indirectement et inversement (Boyd 1989 ; Hondagneu-Sotelo, 1992 ; Tacoli 1999 ; Guzman 2006).

En ce qui concerne le facteur de migration tournante, le cas de Madem s'en rapproche le plus. Afin d'assurer sa propre retraite et la réussite de ses projets, la tante de Madem juge bon de faire migrer d'autres membres de la famille. Ainsi on peut dire que les réseaux et la présence d'autres femmes à l'étranger favoriseraient la migration d'autres femmes ainsi que leur intégration.

4.2.4. Caractéristiques sociodémographiques comme facteurs d'influence

Plusieurs auteurs considèrent les caractéristiques sociodémographiques comme des facteurs déterminants avant et après le voyage. L'attention portée au suivi du parcours de certaines femmes migrantes diffère selon que la migrante est plus ou moins jeune. Il semble que le suivi ait été plus accentué et accompagné d'inquiétudes et souvent de peurs lorsque la migrante est plus jeune. Selon certains auteurs, les migrations féminines autonomes sont moins bien acceptées parce que les femmes semblent courir plus de risques que les hommes. Ce qui pourrait rendre leur parcours plus difficile avec plus d'obstacles (Lindstrom 1997), ce qui peut aussi les rendre plus vulnérables à des fléaux comme la prostitution (Bredeloup, 2012). Ce constat nous a amenés à demander aux participantes si leur parcours a été suivi et de quelle manière et comment elles vivent le suivi de leurs parcours.

Sarah, par exemple, qui reçoit des appels téléphoniques de son père, nous raconte que ses parents ont toujours été protecteurs, mais depuis qu'elle n'est plus proche d'eux, ils semblent très inquiets. *« Mon père n'est pas toujours aussi inquiet pour moi. Je pense qu'à la limite, il a très peur pour moi et il ne sait pas que je peux me défendre ni même que je peux éviter les problèmes. Je sais ce qu'il attend de moi et donc je n'ai pas besoin de tomber dans la débauche. J'ai une tante en France qui vient souvent chez moi ici et qui m'invite aussi à chaque fois. »*

« Depuis que ma tante et mon oncle savent que je ne me sens pas prête pour une relation ou que je ne suis pas trop intéressée par certaines choses comme les clubs ou les hommes, ils ne s'inquiètent pas trop. Ils ont plusieurs fois essayé de me mettre dans une relation avec des amis de la famille, mais ces personnes ne m'intéressaient pas. À ce niveau, ils sont tranquilles et ma mère aussi. Je pense qu'on commence à s'inquiéter pour nous les femmes quand les autres ont des mauvaises choses à dire sur notre comportement ou si on n'a pas la maîtrise de soi. » **Madem**

Méku nous explique que ses parents ainsi que son fiancé, ne se sont pas inquiétés pour elle, car ils l'ont encouragée dans son cheminement. Elle était avantagée, car elle avait déjà voyagé dans le passé et cela rassurait sa famille. Ces premières expériences lui ont été bénéfiques et lorsqu'elle a choisi de reprendre la route, ses parents l'ont encouragée, notamment sa mère qui a décidé de quitter son commerce pour s'occuper de sa fille. Comme

Méku, Divine arrive en Europe à plus de 30 ans et donc moins vulnérable que les migrants de moins de 20 à 25 ans.

"Mes parents étaient très d'accord avec mon départ. C'est surtout ma mère qui m'a aidée dans la procédure. J'avais souvent eu l'impression que l'échec de mon projet de voyage l'affecterait beaucoup plus que moi. Je leur envoie constamment de l'argent pour ils ne manquent de rien. Mes enfants sont très attachés à elle et c'est très bien pour moi comme ça, je peux mieux me concentrer ici. » Divine

Rappelons que la migration est en soi un risque pris aussi bien par les garçons que par les filles. Les risques peuvent cependant varier selon le sexe, la situation financière, selon les ambitions des personnes et surtout selon l'âge auquel une femme migre. Toutes ces spécificités sont prises en compte par les familles, ce qui peut expliquer la peur et la nécessité de garder un œil attentif sur les femmes migrantes et surtout sur celles qui sont considérées comme vulnérables. Aussi, nous avons vu que l'âge n'est pas un facteur déterminant en ce qui concerne les attentes ou la demande de cadeaux.

4.2.5. La place de la famille dans la migration des femmes

Toutes les sept femmes migrantes interrogées ont mentionné des motivations ou des raisons familiales pour justifier leurs migrations. On peut distinguer deux groupes de motivations : les motivations qui sont personnelles et donc propres à la migrante (Méku et Divinee), et celles qui ont mis en avant des raisons extérieures à elles, c'est-à-dire des raisons qui sont souvent celles d'un proche (père, mère et tante). Ce deuxième groupe comprend Sarah, Nanou et Madem. Elise et Gloire sont à cheval sur les deux groupes étant donné que les motivations qu'elles mettent en avant sont à la fois les leurs et sont aussi influencées par les membres de leurs différentes familles. Avec ces trois groupes, nous avons trois catégories d'âge : le premier groupe est celui des 30 à 40 ans, le deuxième est celui des entre 20 et 25 ans et le troisième est celui des 25 à 30 ans. Dans les premiers et troisièmes groupes, on retrouve des femmes financièrement indépendantes et des femmes financièrement dépendantes dans le second groupe.

Il semble que le but ultime de toutes les motivations avancées soit le bien-être de la famille nucléaire. La famille élargie bénéficie lorsque certains membres de la famille

reçoivent des cadeaux, mais les personnes susceptibles d'en bénéficier le plus sont les membres de la famille immédiate. Il s'agit de la recherche de la sécurité familiale. À côté du bien-être de la famille nucléaire, les objectifs personnels de la migrante semblent vouloir prendre le pas sur ceux de la famille. On peut le voir avec Sarah, qui cherche à s'émanciper avec des jobs pour étudiants, bien qu'elle puisse recevoir de l'argent de ses parents ou encore avec Madem qui veut trouver un emploi à la fin de son master et s'affranchir de sa tante.

En ce qui concerne les impacts et les contributions des femmes migrantes, en particulier dans le contexte familial, la migration des femmes camerounaises peut être davantage explorée ou étudiée. On peut dire que si les perceptions faites autour de la migration des femmes africaines semblent avoir évolué vers plus d'acceptations, bien que cette dernière soit suivie de plus près car définie comme plus vulnérable par rapport à celle des hommes, la perception de la migrante, dirons-nous, variait d'un cas à l'autre. Si certaines femmes migrantes acquièrent du pouvoir ou de « nouveaux » pouvoirs socio-familiaux et financiers en fonction de leurs apports dans la communauté d'origine, cela ne conduit pas à l'acceptation et encore moins à l'élimination des présupposés qui peuvent ou qui entourent cette migration.

On constate que la cellule familiale est cruciale et déterminante dans la réalisation du projet de mobilité des femmes migrantes. Qu'elle soit vulnérable au départ ou à l'arrivée, la famille lui apporte un soutien affectif, matériel et financier. Nous avons des parents qui soulagent les filles lorsqu'elles acceptent de s'occuper de leurs enfants pour qu'elles puissent voyager, ceux qui sont un soutien psychologique et ceux qui sont un soutien matériel pour les femmes. De ce fait, la question de l'autonomie dans la migration féminine devient difficile à cerner. Les femmes que nous avons rencontrées ne voyagent pas grâce à un homme ou pour rejoindre un homme, ce qui peut dans un premier temps nous permettre de dire que ces migrations ne sont pas masculinisées et sont donc autonomes. Mais, compte tenu des différents rôles joués par plusieurs membres de la famille pour assurer la réalisation de ces projets, nous pensons qu'il ne s'agit plus de migration autonome, mais de migration familiale assistée.

4.3. Théorisation des parcours

Il nous semble nécessaire de prolonger la théorie du cycle de vie développée par (Rossi, 1955) et (Leslie et Richardson, 1961) évoquée dans (Pigeut, 2013) qui soutient qu'une personne seule sans charge familiale a une plus grande propension à migrer qu'une personne

avec enfants par exemple. Si 2/7 femmes migrantes rencontrées avaient déjà des enfants au moment de la migration, nous pensons donc que les personnes ayant des personnes à charge seraient également motivées à s'engager dans la migration. Ce qui peut être vu comme un moyen de mieux prendre soin de leurs enfants (Yépez del Castillo et Merla, 2013). Le cas de Méku, l'une des mères et étudiantes, corrobore la théorie du capital humain de (Fischer et al., 1997) ; (Piguet, 2013) lorsqu'il affirme qu'une personne qui a déjà une expérience migratoire ou qui a déjà migré a plus de chances d'entreprendre et de réussir une nouvelle migration car elle bénéficie de plus d'informations ou d'expérience par rapport à une personne sans expérience migratoire.

Divine nourrit l'espoir²² de trouver l'amour dans un autre pays qui lui semble avoir moins de préjugés. Elle a, comme toutes les autres filles qui bénéficient d'un capital humain et social important, une vision ou des motivations où l'imaginaire ²³ est présent. « *L'audiovisuel apparaît au début du siècle dernier et se configure immédiatement comme moteur de la diffusion généralisée des images, explosion de la machine par excellence de l'imaginaire* » (Valentina Grassi, 2005) et avec elle, la possibilité de mariages mixtes quelles que soient les catégories sociales. Cette approche est un facteur déterminant après les motivations économiques et le besoin d'épanouissement.

La théorie du capital humain et la théorie de la nouvelle économie migratoire (NEM) s'appliquent au cas de Nanou et Sarah, deux étudiantes âgées respectivement de 22 et 23 ans. À travers ces théories, nous pouvons voir que le ménage est l'unité de décision en matière de migration. C'est également la base de calcul en faveur de l'ensemble du ménage. Il s'agit ici de voir comment une famille peut décider de faire voyager un enfant afin de réduire ou de diversifier la probabilité de survenance du risque tout en maximisant l'espoir de la famille d'être économiquement plus stable (Stark, 1984 ; Piguet, 2013).

²² L'espoir ici peut s'apparenter aux écrits de Valentina Drassi (2005) où l'imagination est aussi une énergie morale qui permet à l'homme d'affirmer le vouloir-vivre positif à l'égard des forces négatives. Le vouloir qui prime sur l'objectivité.

²³ L'imaginaire en sociologie est selon Michel Maffesoli dans (Drassi, 2005 est « *l'aspect répétitif, des coutumes, des rituels, la vie quotidienne organisée autour d'images à partager ; que ce soient les images macroscopiques ou celles qui façonnent l'intimité des personnes et de leurs micro-regroupements.* »

Tableau 3 : Nombres de migrantes par causes

Facteurs identifiés pour expliquer la migration des femmes	Nombre de migrantes sur 7
Éviter la pauvreté	7/7 sont directement et indirectement concernées
Recherche de travail ou valorisation des acquis	2/7
Pour études	7/7
Raisons sociales / affirmation de soi	3/7
Raisons affectives	2/7
Fonder une famille / mariage	1/7
Autres / transfère de fond, constructions	7/7 sont directement et indirectement concernées

4.4. Conclusion partielle

Les motivations premières des participantes semblent différer les unes des autres, mais en écoutant attentivement et en interprétant les sous-entendus, il nous semble qu'elles s'inscrivent toutes dans une logique de recherche de bien-être basée sur les stratégies qu'elles établissent au fur et à mesure. Certaines sont motivées par le désir d'améliorer leurs conditions de vie et celles de leur famille, tandis que d'autres sont plus préoccupées par les moyens de gagner en indépendance vis-à-vis des personnes qui ont rendu le voyage possible. Selon nos entretiens, la migration se présente comme une possibilité de sécurité, de confort, d'assurance, un investissement à long terme ou encore un système qui assurerait la retraite des parents pour remplacer un système de retraite défaillant. La migration se présente comme un moyen, d'évasion, un espoir de trouver l'amour et de reconstruire sa vie, comme une possibilité de s'épanouir, ou encore comme un moyen d'être libre et autonome.

Le rôle que ces femmes migrantes jouent au sein de leur famille, notamment par le biais des envois de fonds peut-être au même titre que leur compatriote masculin, a un impact sur la redéfinition ou la construction de nouveaux statuts et l'acquisition de certains pouvoirs (Yépez del Castillo et Merla, 2013). Nous verrons que les contributions des femmes migrantes et donc leur capacité à changer la structure familiale traditionnelle ne sont pas très limitées. On constate aussi que les statuts de production et de reproduction ne sont pas figés

et que certaines femmes migrantes trouvent des stratégies pour mettre certains hommes sous pression et leur faire faire des choses qu'ils ne feraient pas spontanément. En exerçant des pressions et influençant les hommes, certaines femmes se font appeler des « *pedjui* », « *moumdjui* » ou « *pebain* »²⁴. Traduit en français, ces mots issus de la langue « *ghomálá'* »²⁵ désignent une « femme-homme. » À noter que ces qualifications, qui ne sont pas très flatteuses, ne semblent pas déranger certaines femmes comme Nanou.

Quelles que soient les causes ou les motivations de la migration, il ressort aussi que les migrantes sont en mesure d'explicitier leurs mobilités. C'est à cela qu'Olivier Cousin et Sandrine Rui (2011) font référence lorsqu'ils disent qu'un individu est un acteur social, ce qui lui permet de pouvoir rendre compte de ses actes et des situations dans lesquelles il se trouve. Si les femmes migrantes ont la capacité d'expliquer leurs actions et comportements, leur capacité réflexive s'inscrit dans la logique de l'intervention sociologique ou de l'actionnisme. En général, ces méthodes d'analyse prennent en compte la manière dont un individu peut agir ou passer à l'action, mais aussi la manière dont il peut donner à ses actions une organisation, une logique qui les rend intelligibles.

On constate que les études sur les raisons ou les causes des migrations en Amérique latine, par exemple, sont plus poussées que celles portant sur les migrations africaines, dont les raisons les plus souvent avancées ne semblent pas avoir évolué puis qu'elles sont encore formalisées, retenues dans des explications issues des modèles économiques qui facilitent des hypothèses généralistes²⁶. À la lecture de Yépez del Castillo et Merla (2013, p.206) on remarque que pour certaines familles le bien-être familial réside aussi dans l'accès aux ressources matérielles et l'équilibre financier, et aussi dans la capacité des deux chefs du ménage à assurer la production et l'épanouissement du ménage. C'est à cet effet que ces ménages vont se globaliser²⁷ travers la migration.

²⁴ Il s'agit d'un mélange des mots suivants : *tambain* pour homme, *mamdjui* pour femme, et *moumbin* pour garçon. (Ad. Légeu, 1932)

²⁵ Le *ghomálá'* est l'une des dialectes parlés dans les départements de la Mifi, du Koung-Khi, des Hauts-Plateaux, de l'est de la Menoua, et dans quartiers des Bamboutos. [Contribution à l'étude de la langue bamiléké. - Persée \(persee.fr\)](#)

²⁶ Codelippi, 2013.

²⁷ Il s'agit d'une restructuration du cadre familial traditionnel dans lequel on peut observer des familles entretenant des relations à distance, des familles recomposées etc.

De plus, nous avons pu constater que les expériences migratoires se construisaient ou suivaient des logiques et des objectifs bien définis et s'éloignaient des migrations spontanées. Cette capacité à expliciter leurs parcours est interpellante. Selon le constructivisme, l'homme est un être doté de sens et donc capable de donner un sens à ses actions et surtout de les rendre intelligibles. Cependant, on peut se demander si cette logique et cette capacité à expliquer son expérience ne sont pas liées au fait que les participantes chercheraient d'une manière ou d'une autre et pour des raisons inconnues, à donner un sens à leur mobilité ou alors, veulent-elles empêcher d'autres personnes de le faire pour elles ? Au-delà des nouveaux questionnements qui peuvent surgir ou donner lieu à de nouvelles réflexions, nous avons tenté d'analyser les récits selon l'approche phénoménologique qui prend en considération la posture de chaque participante et ainsi, nous avons étudié les vécus en respectant les sens donnés aux vécus (Ntebutse et Croyere, 2016).

Chapitre 5 : Analyse et discussion des résultats

La migration des femmes de l'Ouest révèle-elle une tendance vers la transformation de la famille ?

Cette dernière partie, qui vise à développer notre analyse des résultats, est formulée en interrogation afin de mettre le plus en évidence les différents résultats. Elle mesure l'impact de la migration de certaines femmes sur la structure famille, sur les femmes migrantes elles-mêmes et sur les rapports hommes-femmes.

Pour ce faire, nous organisons ce dernier chapitre autour de quelques titres ou thématiques qui ressortent des sept entretiens. Les thèmes sont reformulés de manière à regrouper plusieurs sous-thématiques. Nous essayerons de voir comment une mobilité peut entraîner des changements dans le comportement de certaines personnes et comment celles-ci impactent à leur tour le fonctionnement traditionnel de leurs entourages. Cette partie vise aussi à montrer comment la migration croise et discute les idées « féministes » qui donnent lieu à de nouvelles manières de faire-famille. Les questions qui ont guidé cette partie sont les suivantes : dans quelle mesure peut-on dire que la migration de certaines femmes est un facteur de changement ? Comment s'articulent-elles ? Avec quelles répercussions ?

5.1. La migration comme déterminant des nouvelles valeurs familiales

Nous avons pu voir à travers la revue de la littératures qu'il pouvait exister plusieurs catégories de causes et donc de justifications de la migration. Nous avons pu identifier des macro et micro causes qui pouvaient être soit des facteurs répulsifs, soit des facteurs attractifs. Les causes qui ont fait l'objet d'études précédentes ont été renforcées par d'autres éléments de terrain. La particularité de ces données est que les parcours sont différents et cette diversité peut s'expliquer par des spécificités et des motivations propres à chaque parcours. On remarque aussi que la question ou l'étude de la migration met inéluctablement en rapport et en confrontation les hommes et les femmes. C'est pourquoi il nous a semblé intéressant de se demander comment les rapports de genre pouvaient influencer les relations

de genre ou simplement comment certaines femmes migrantes pouvaient exercer des influences sur les hommes avec qui elles étaient en relation.

Comme nous l'avons vu, le genre n'est pas absent lors de la prise de décisions et des objectifs de la migration, et est particulièrement présent lors de la mobilisation des ressources pour assurer le bon déroulement du parcours migratoire. Il nous semble que les causes, les objectifs, les motivations, les ressources et l'attention portée à la migration de certaines femmes de l'Ouest Cameroun, comme nous l'avons vu, ne sont certainement pas toujours les mêmes lorsqu'il s'agit de migration humaine. Au-delà de tout cela, nous allons nous intéresser aux transformations que la migration des femmes entraîne avec elles dans leurs sociétés d'origine, c'est-à-dire le caractère des relations créées ou renforcées.

5.1.1. Reconnaissance, domination et gain ou perte d'autorité

Comme nous l'avons vu, le statut de migrante permet à certaines femmes de gagner la reconnaissance de leur famille qui compte sur elles en cas de problèmes. La distance donne la possibilité à certaines femmes de pouvoir jouer le rôle de personnes reproductives avec des envois de fonds et de biens. Ces envois donneront l'opportunité à d'autres femmes de profiter de cette migration pour poursuivre leurs propres objectifs, acquérir un statut social, notamment avec l'occupation d'un travail rémunéré qu'il soit à temps partiel ou à temps plein. L'objectif est de se construire un capital économique et financier et d'acquérir une indépendance et indirectement une certaine autorité. Ce gain d'autorité n'est cependant pas sans conséquence dans la mesure où les statuts au sein de la famille vont souvent être négociés. Dans un premier temps, il est observé que le membre de la famille qui est le plus proche de la migrante recevra plus d'attention, se manifestant par des transferts d'argent ou encore par des envois d'objets physiques. En plus du fait que ces attentions pouvaient créer des tensions au sein des familles du fait que certains membres de la famille se sentaient délaissés, nous avons pu constater que certains membres gagnaient en respect, car ils étaient chargés de recevoir et d'assurer la redistribution des envois.

5.1.2. Rôles et répartition des tâches

Concernant les rôles et répartitions des tâches, on observe qu'au sein du ménage qui est l'unité la plus réduite de la famille, les rôles sont rediscutés. La question de la répartition des rôles semble être un enjeu de pouvoir plus qu'une simple question d'égalité de sexe. Dans certains cas, les hommes n'ont pas d'autres choix que de s'arrimer aux règles qui leur sont imposées par leurs compagnes. Concernant certaines valeurs des traditions africaines subsahariennes qui voudraient que les rôles des hommes et ceux des femmes sont clairement définis et transmis, les rôles liés à la cuisine attribués à la femme et qui sont considérés comme réducteurs pour l'homme de qui est attendu la ration quotidienne de la famille, la migration et les migrantes qui se retrouvent dans d'autres pays profitent de la configuration sociale, politique et juridique pour redéfinir et renégocier les places et rôles traditionnels attribués.

Certaines femmes nous parlent de plus d'égalité ce qui est pourtant considéré par d'autres comme un bafouement des valeurs traditionnelles. Deux groupes se distinguent à cet effet :

On observe dans un premier groupe de femmes, toutes âgées de moins de 25 ans, un usage mixte et sélectif des valeurs traditionnelles et modernes. On peut observer dans ce groupe de femmes ce que disait Monica Zavattaro (1993) lorsqu'elle écrivait qu'on peut observer dans une génération, « *l'interaction de facteurs culturels, liés au pays d'origine, et de facteurs socio-économiques, forcément liés au pays d'accueil* ». Pour ce groupe de femmes migrantes, l'homme est celui qui doit, comme l'indique la culture de l'Ouest Cameroun, apporter un confort financier à sa famille, ce qui détermine sa capacité à être un homme. En même temps, il doit, selon les règles de la société moderne sous influence du modèle occidental, pouvoir accomplir équitablement certaines tâches ménagères au sein du ménage. On retient donc qu'il est attendu des hommes par ce premier groupe de femmes, qu'ils occupent deux fonctions : ramener de l'argent et donc assurer la sécurité économique et financière du ménage en plus de s'occuper des enfants, de la cuisine, du ménage etc.

Si le deuxième groupe de femmes pense qu'un homme peut aider aux tâches ménagères, ce n'est pourtant pas une obligation comme le dit Méku, qui pense que c'est à la femme de s'occuper des enfants. Pour Meku, Glory et Divine, l'indépendance financière d'une femme est pour son propre confort et indirectement celui des enfants ou de la famille. Elles pensent que cette capacité à être financièrement indépendante ne doit pas nécessairement impliquer une comparaison avec les hommes. Elles estiment donc que les

tâches reproductives ou les tâches ménagères incombent avant tout à la femme, vers qui se tournent les regards et les critiques de la société lorsque l'enfant est en difficulté ou dans une situation compromettante.

« Lorsque vous ramenez par exemple l'enfant à l'école et qu'il y a un problème vestimentaire ou alimentaire, le regard de l'école est d'abord porté sur la mère. Même les sociétés occidentales modernes comme la Belgique ne sont pas très différentes de la nôtre à ce niveau. Une femme doit pouvoir bien tenir son foyer même sans l'aide de son compagnon pour être à l'abri des critiques. Méku

D'autres participants, comme Nanou par exemple, ne partagent pas l'avis de Méku car elle considère *« qu'un homme est le chef de famille. Il ne doit pas seulement se contenter de travailler à l'extérieur et de ramener de l'argent pour sa maison, mais doit également être un compagnon à la fois dans la cuisine et la figure d'autorité dont les enfants ont besoin pour être sur le bon chemin. Seule une mère célibataire peut s'en passer et non une femme avec un compagnon. Les hommes peuvent se rendre utiles en élevant les enfants »*.

À travers nos entretiens, nous pouvons dire que l'émancipation par la migration de certaines femmes n'est pas sans conséquences dans la mesure où la construction d'un statut socioprofessionnel des femmes migrantes, l'acquisition de ressources matérielles et aussi la présence de lois et de politiques d'égalité en place dans les pays d'accueil qui protègent aussi les femmes migrantes, peuvent contribuer à un rabaissement ou à la perte de la place et de l'autorité attribuées par des traditions africaines à certains hommes. Cela peut cependant être vu par certains comme une renégociation des rôles dans certains ménages.

5.1.3. Les dépenses

De même pour la répartition des tâches ou de l'implication des parents dans le ménage, la question des dépenses divise nos participantes. Il est important pour certaines participantes d'être avec des hommes capables de ramener de l'argent dans la maison. Ceci implique qu'ils doivent pouvoir subvenir aux besoins de leurs familles comme de « vrais hommes. »

« Je ne m'intéresse pas aux hommes qui ne sont pas capables d'être financièrement solidaires. Un homme qui ne peut assumer les factures lors des sorties ne m'intéresse pas. C'est à partir de ça que je peux dire si oui ou non, il est un « vrai homme » capable de bien prendre en charge sa famille comme le demandent nos traditions africaines. Ma mère est

femme au foyer et mon père a toujours tout pris en charge et il continue de le faire jusqu'à présent. C'est pourquoi, je veux pour moi un homme qui est comme mon père mais aussi qui va m'aider dans les travaux de la maison. » Nanou

Divine, qui a trois enfants au Cameroun, pense autrement. *« Une femme ne doit pas donner ou montrer son salaire à son homme, surtout si elle sait qu'elle reçoit plus que lui. C'est pour qu'il ne se sente pas diminué. Il doit toujours paraître plus à l'aise financièrement. Je m'occupe des charges et de tout, mais c'est normal parce que je n'ai pas d'homme. Je pense que quand je serai en couple, je devrai pouvoir continuer à m'occuper de ma famille, mais si mon homme connaît toutes mes entrées d'argent, il pourrait m'empêcher de continuer de faire ce que je faisais avant qu'il n'entre dans ma vie. »*

Il ressort donc que la position défendue par une migrante ne peut être critiquée ou qualifiée de bonne ou mauvaise position dans la mesure où le passé, les expériences présentes d'une migrante ainsi que les objectifs visés déterminent les modes de pensée et les comportements de chacune.

5.4.4. Autonomie des femmes

Codeluppi (2013) montre que, comme les Programmes d'Ajustements Structurels PAS, la migration a ouvert la voie à l'autonomisation économique de certaines femmes. Plusieurs pays et le Cameroun en l'occurrence ont connu des dégradations et des moyens de contournement durant cette période. L'autonomisation des femmes a été une retombée et un moyen de contourner la crise. Avec l'entrée et le développement de certaines femmes dans la sphère économique, les rôles sont redéfinis ainsi que les rapports de genre et de domination. Cette logique s'applique également à la migration des femmes, où certaines gagnent en autonomie et en profitent pour mettre en place des stratégies d'enrichissement construits sur des systèmes d'exploitation, de dominations et d'appauvrissements complexes.

« L'accès de la femme au marché du travail lui permet d'assurer son autonomie financière et amène une relation plus égalitaire au sein du couple de 121 LE GLOBE - TOME 153 - 2013 migrants (Mozère. 2005). La femme, insérée dans le monde du travail, contribue ou même assure à part entière un revenu au ménage et, par conséquent, acquiert une place importante au sein de l'économie familiale. Son statut de travailleuse lui permet

de se libérer de la dépendance financière de son mari. La femme peut subvenir pleinement à ses besoins et à ceux de sa famille. » (Codeluppi, 2013).

Nos observations rejoignent celles de Codeluppi qui avait observé que la migration était un moyen pour certaines femmes d'acquérir une autonomie financière laquelle était un moyen de s'affirmer et / ou outrepasser des règles préexistantes. Nous avons observé que, sur sept migrantes interrogées, six avaient acquis une autonomie financière, car une migrante continuait à recevoir de l'argent de son père pour financer son séjour. Cette autonomie passe par plusieurs étapes. La première consiste à occuper un métier salarié qui va permettre à la migrante d'affirmer son indépendance et ainsi de s'affranchir des contraintes ou attentes familiales. L'autonomie acquise par la migrante peut ou est partagée avec certains membres de la famille et contribue également à la distinction et au reclassement familial.

Certains membres de la famille proche ou ceux qui partagent des relations particulières avec la migrante ont tendance à bénéficier de plus d'attentions de la part de la migrante. Cette attention peut se matérialiser en envoi d'un mandat. Nous avons également vu qu'une famille qui compte un migrant parmi ses membres est soit enviée soit respectée par les autres familles. Cela s'explique par le fait que les migrants sont naturellement censés envoyer des fonds ou des objets à leur famille pour améliorer leur niveau de vie. L'autonomie de certaines femmes migrantes est accentuée avec les associations auxquelles elles appartiennent.

« Le centre Placet organise des activités culturelles mixtes pour plusieurs raisons, mais on peut voir des regroupements, ceux-ci se faisant selon des affiliations éthiques ou nationales. » Responsable

Certaines femmes migrantes ont confirmé cette information lorsqu'elles disent que les associations auxquelles elles appartiennent sont d'autres moyens pour elles de se forcer à économiser de l'argent et surtout à couvrir leurs arrières.

« Je suis dans cette association avant tout pour économiser un peu. Vous devez économiser au moins 150 euros par mois, donc je dois travailler pour cela. C'est bien de faire partie d'une association déjà parce que les autres vous encouragent à vous dépasser et aussi parce que l'association vous assiste à chaque fois que vous avez des problèmes et vous pouvez toujours emprunter de l'argent sans taux d'intérêt. » Méku

5.4.5. La dot

Toutes les participantes sont unanimes pour dire que la dot doit être faite. Pour elles, il n'est pas concevable de faire un mariage sans faire une dote. Pour nos participantes, c'est une manière de présenter le couple à la communauté et aux ancêtres en plus du fait que c'est le jour où les deux familles peuvent se connaître et échanger sur leurs différentes valeurs et traditions et peuvent donc avoir des informations les uns sur les autres.

« L'homme doit venir payer la dot, c'est ainsi qu'il remercie la famille qui a élevé la femme que je suis devenue. Certaines dots sont énormes et certains hommes pensent qu'ils achètent leurs femmes, et c'est la raison pour laquelle certaines familles ne réclament pas d'énormes dots lors du mariage de leurs filles pour éviter qu'elles ne soient pas maltraitées une fois dans le mariage. Malgré tous les inconvénients liés à la dot, il faut le faire sinon on perd un peu de nos racines et on n'a pas nos ancêtres pour témoigner et accompagner l'union. » Méku

5.4.6. L'âge au mariage et le nombre d'enfants

L'âge au mariage a fait l'objet de plusieurs études comme les travaux de Monica Zavattaro (1993) qui portaient sur les immigrés italiens en Belgique. Elle observe que, *« en plus du refus de se plier aux règles d'une institution suite à de nouvelles orientations culturelles, il existe aussi une tendance à se marier plus tardivement, liée à une situation économique critique qui rend très difficile la formation de nouvelles familles (Menniti, 1991 ; Golini, 1993). En outre, les mariages retardés ou leur diminution relative en nombre peuvent être expliqués aussi par les changements du rôle culturel et économique de la femme au sein de la famille : sa promotion sociale la conduit à poursuivre ses études et chercher sa place dans le marché du travail. »*

Ces comportements sont observés dans notre échantillon. On peut voir que la plupart des migrantes interrogées, bien qu'elles soient animées par un désir de fonder une famille, sont avant tout soucieuses de leur confort social et économique et de celui des membres de la famille. Ces comportements retardent en effet l'âge d'entrer en mariage. Tenant compte des travaux de Monica Zavattaro, les différences observées dans le comportement conjugal

des femmes migrantes s'expliquent toujours mieux lorsque l'ordre de naissance du migrant ou le fait d'appartenir à une famille nombreuse sont pris en compte.

À l'exception de deux qui ont le soutien de leurs parents et qui sont aussi les plus âgées de leur famille, 5 femmes migrantes sur 7 sont issues de familles nombreuses avec une moyenne de six personnes par ménage. On peut en déduire que l'appartenance à une famille nombreuse expliquerait pourquoi la plupart des femmes migrantes sont avant tout intéressées à avoir une position sociale et économique. Le rang de naissance peut être un facteur influent, mais il semble avoir moins d'influence que la taille de la famille. Si l'on compare le cas de Méku à celui de Sarah, par exemple, il ressort que l'ordre des naissances, et donc le fait d'être l'aînée d'une famille, n'implique pas forcément plus de charges, contrairement au fait d'appartenir à une famille nombreuse et ou à une famille financièrement instable.

En ce qui concerne la question du **nombre d'enfants**, nous observons que sur sept femmes interrogées, toutes souhaitent avoir des enfants, mais le temps et le moment et le nombre d'enfants souhaités varient. Autrement dit, toutes cherchent à avoir le contrôle de leur corps. Elles y parviennent en décidant du moment et de la taille de la famille. Nous avons donc : trois femmes qui veulent 4 enfants, deux femmes qui veulent 5 enfants, une femme qui veut 2 enfants et une femme qui veut 6 enfants. En ce qui concerne le temps, certaines disent s'être discrètement mises sous contraceptif afin de contrôler et le nombre et le moment des naissances. Nous le précisons pour dire qu'il s'agit aussi d'un impact qui peut être associé à une assimilation des valeurs modernes, car dans certaines régions de l'Afrique de l'Ouest comme à l'Ouest du Cameroun, il revient traditionnellement à l'homme le rôle de déterminer la taille de sa famille. Ce qui justifiait aussi le choix de la polygamie, qui était un moyen d'assurer une descendance nombreuse ainsi qu'un certain prestige familial (Véronique Hertrich, 2006).

5.4.7. La décision de migrer et construction d'un nouveau type de famille

Les études qui portent sur les migrations indépendantes mettaient en évidence que les femmes célibataires sans enfant étaient plus susceptibles de migrer de manière indépendante. Il a également été supposé que les femmes âgées de 30 à 40 ans qui étaient en couple et avec des enfants étaient moins susceptibles de migrer que le premier groupe de femmes. Il était donc supposé que, pour voyager, ces femmes devaient soit demander le consentement de leur mari, soit migrer dans le cadre du regroupement familial. Certains

auteurs mentionnent également que la migration des femmes du second groupe s'effectue majoritairement dans le cadre de réseaux familiaux où une femme recourt à la famille du mari qui va l'attendre à l'arrivée. Ces études portaient du principe qu'il n'est pas courant ou permis que les femmes de la deuxième catégorie prennent l'initiative de voyager seules.

Cependant, les études sur la migration des femmes de l'Amérique latine (Yépez del Castillo et Merla, 2013) semblent aller dans le même sens que nos observations²⁸. Ce qui nous amène à dire que les conclusions évoquées ci-dessus ne sont pas des règles, étant donné que deux femmes sur sept (2/7) de notre échantillon sont des femmes de plus de trente ans avec des enfants et qui ont pris la décision de voyager. On peut conclure ici que certains facteurs peuvent peser plus que d'autres facteurs. Ceux qui pourraient être considérés comme des facteurs d'élimination semblent être ceux qui motiveront plutôt une personne à décider de migrer.

« Lorsque j'ai eu l'admission à l'UCLouvain, j'ai ensuite réservé une chambre auprès du service de logement comme je n'avais pas de famille en Belgique. Mon fiancé lui vivait en Hollande et c'était la seule solution pour moi. » Méku

À travers nos entretiens, nous observons que l'étude de la migration montre que certaines femmes peuvent être plus motivées à migrer vers des sociétés qui ont des cultures ouvertes et modernes en ce qui concerne les mariages de type moderne tels que : la famille recomposée, les unions libres, la famille monoparentalité, les mariages mixtes et les mariages des personnes d'âges avancés et avec des enfants, etc.

« J'ai déjà trois enfants. Ce ne me dérangerait pas en avoir d'autres, mais ce que je veux avant tout, c'est que mes premiers enfants soient avec moi et dans une famille normale. Donc si je trouve un homme qui a déjà des enfants, c'est tant mieux comme ça personne ne va se sentir exploité par l'autre et comme ça on peut s'aider mutuellement. » Divine

À cet effet, on peut dire qu'un certain flux migratoire soit favorisé par l'image que revoit un pays sur la scène internationale. Les pays qui se présentent sur la scène internationale comme étant tolérants envers des unions libérées et modernes vont naturellement favoriser ou attirer des personnes qui aspirent à fonder des familles lorsque

²⁸ Il semble avoir plus de travaux effectués sur la migration féminine en provenance de l'Amérique latine que de travaux sur la migration féminine en provenance de l'Afrique Subsaharienne.

leurs statuts ou catégories ne leur permettent pas de réaliser leurs projets dans leurs pays d'origine en toute aisance.

Alors que la migration légale internationale pour des raisons d'études et de travail est bien documentée, l'hypothèse selon laquelle les raisons avancées peuvent cacher d'autres raisons et besoins est moins examinée. Chacune des femmes migrantes interrogées semblait nourrir des objectifs cachés qu'elle atteindrait au fur et à mesure de sa progression de son parcours.

5.4.8. Conclusion partielle

Nous avons pu observer des variations ainsi que des divergences dans les manières de penser et les comportements et comment ces variations pouvaient avoir des conséquences dans l'unité familiale. Les thématiques analysées ci-dessous nous ont permis de mettre en évidence des micro-évolutions qui se discutent dans la communauté de migrantes camerounaises vivant en Belgique. D'une manière générale, il apparaît que, qu'il s'agisse de reconnaissance, de domination et de gain ou perte d'autorité, de rôle et répartition des tâches, de dépenses, d'autonomie des femmes, de dote, d'âge au mariage et du nombre d'enfants, ou de décision de migrer et de construction d'un nouveau type de famille, les femmes migrantes peuvent en modifier les aspects dans la composition des valeurs familiales. Les pensées et les comportements nous semblent converger ou diverger, notamment selon l'âge des femmes migrantes. En effet, les plus jeunes sont plus fermes par rapport aux plus âgées qui sont arrivées plus tard dans la migration et semblent avoir des pensées plus tolérantes et plus culturellement localisées. Outre les différences liées à l'âge, la qualification de la mère de l'enfant est également un facteur d'influence. Les migrantes qui ont des enfants nous ont semblé être très attentives aux besoins de leurs familles restées au pays et en particulier attentives aux personnes qui sont chargées des enfants de ces migrantes. Le groupe des femmes migrantes qui n'ont pas d'enfant sont moins attentives aux besoins de leur famille et c'est dans ce groupe que nous avons pu voir des migrantes qui tentent de construire leur propre chemin indépendamment des objectifs qui ont été fixés par la famille.

Discussion des hypothèses

Sur la base des données empiriques et théoriques, un angle d'approche a été choisi. Deux questions de recherche ont été formulées, lesquelles ont servi à la collecte de données auprès des participantes interrogées. Les données recueillies, qui sont aussi des réponses aux questions de départ, ont permis de vérifier les hypothèses formulées. Quatre hypothèses ont été formulées et testées.

Dans la revue de la littérature, nous avons identifié les causes susceptibles d'influencer certaines migrations féminines. Nous allons reprendre ces causes dans un tableau et voir si nos participantes s'identifient aux causes discutées. Par la suite, nous reviendrons sur les quatre hypothèses formulées et verrons si ces hypothèses sont avérées ou non.

4.5. Tableau 4 : Causes de la mobilité de femmes interrogées et observations.

Causes de la migration féminine	Causes identifiées par les migrantes	Observations
La pauvreté économique	100 % des participantes voient dans la migration un moyen d'échapper à une vie ou situation de pauvreté.	Celles qui ont personnellement pris l'initiative de migrer sont celles qui ont vécu des situations de pauvreté et se distinguent de celles qui n'ont pas vécu de situations de pauvreté et dont leurs migrations ont été pensées et proposées par les parents qui souhaitent éviter des pauvretés futures.

Prédispositions de la migrante	Toutes les migrantes rencontrées sont des personnes instruites.	Certaines migrantes sont moins diplômées que d'autres, mais cela s'explique par la différence en âge. Les plus âgées ont des diplômes plus élevés qui correspondent à leur âge. Nous supposons donc que, si les plus jeunes arrivaient en migration à des âges plus avancés, elles auront aussi des diplômes et l'expérience professionnelle correspondante.
Sous exploitation des qualifications	Sur 7 participantes, une migrante a fait le lien entre la recherche infructueuse de travail au Cameroun et l'option de la migration.	On peut cependant dire que ce facteur n'en est pas moins important, car nous pensons que si Elise et Gloire qui sont arrivées en Belgique à un âge avancé occupaient des postes professionnels correspondant à leurs diplômes, elles n'auraient peut-être pas choisi la migration comme issue.
L'importance de l'entourage de la migrante	7/7 de nos participantes ont leurs familles qui participent soit directement ou indirectement dans le processus de migration.	La famille participe directement à la mise en place de la migration en concevant et en finançant le projet. Indirectement, la famille participe, par exemple en s'occupant des enfants laissés par la femme migrante ou encore par des conseils qu'ils prodiguent à la migrante.
La place des caractéristiques sociodémographiques	Trois tranches d'âge sont distinguées : 20 à 25 ans, 25 à 30 ans et de 30 à 40 ans.	L'objectif était de voir si l'âge était un avantage ou un désavantage face à l'insertion ou à l'entrée dans l'emploi par exemple. En-dehors de Nanou qui reçoit de l'argent de ses parents et qui n'est donc pas active, toutes les autres femmes ont des emplois rémunérés. En plus d'effectuer des envois vers le pays, certaines des participantes fond des projections future qui, pour se réaliser,

		s'appuient sur une économiisation de la vie sociale. La plus commune est d'occuper d'un travail rémunéré. Il apparaît donc que l'âge est un déterminant selon que la migrante a ou non des projets qu'elle souhaite voir se concrétiser.
Les échanges entre lieux de vie et les régions d'origine	5/7 des migrantes interrogées envoient régulièrement des cadeaux et surtout des fonds dans leurs familles. 2/5 migrantes effectuent des transferts réguliers, assument et déclarent avoir responsabilités importantes.	Les témoignages de femmes migrantes vont dans le même sens que les résultats obtenus par (Lahlou, 2009). Tous nos migrants admettent envoyer constamment des fonds ou des cadeaux à d'autres membres de leur famille et à leurs amis. Ils ont le sentiment d'être endettés et ressentent une forme d'obligation uniquement dans leur statut de « <i>mbenguiste</i> ²⁹ . » Ramener des voitures et cadeaux ou encore organiser des fêtes de retour qui symbolise aussi une certaine réussite sociale, et pourrait aussi influencer d'autres migrations

²⁹ Mbenguiste est un mot local utilisé pour qualifier une personne en migration ou une personne qui vis à l'étranger. Ce mot est plutôt honorifique dans la mesure où le migrant est symbole de réussite, de solidarité, une personne sur qui on peut compter.

4.6. Tableaux 5 : synthèses des hypothèses et observations

Hypothèses	Thématiques	Résultats attendu	Observations
Thématique 1 : justification de la migration : causes, motivation et objectifs visés			
H1	L'individualité des motivations et objectifs de départ	On s'attendait à ce que les migrantes avancent des raisons valables pour justifier leurs mobilités. On s'attendait aussi à ce que c'est les objectifs restent les mêmes avec des stratégies différentes.	Les femmes migrantes ont toutes avancé des raisons valables pour justifier leur mobilité. Certaines raisons étaient propres aux femmes migrantes qui prenaient la décision de migrer et informaient leurs familles de leurs choix et d'autres étaient incitées à migrer par leurs parents qui avaient des motivations qui semblaient aller dans le sens du bien commun. Nous avons aussi observé que certaines femmes migrantes avaient modifié leurs priorités tandis que d'autres avaient réorientée les objectifs initiaux ; Méku migre parce qu'elle ne trouve pas d'emploi et cherche une situation par la migration, une situation financière stable pour protéger sa fille de la pauvreté et aussi pour subvenir aux besoins de ses parents. Mais au final, son objectif de sortir de la vie de pauvreté qu'a connue sa famille s'assouplit et elle cherche à consacrer plus de

			temps à l'éducation de sa fille, quitte à travailler à temps partiel et à gagner moins d'argent. Le deuxième cas et celui de Sarah qui cherche à travers les jobs étudiants un moyen de couper le cordon familial et de construire sa propre vie, quitte à sacrifier les ambitions premières de son père qui l'envoie en migration pour préserver la famille et surtout qui était un moyen pour les parents d'assurer l'avenir des plus petits.
H2	Le poids de l'âge comme facteur influant sur les décisions responsable	Nous avons supposé que l'âge est un facteur déterminant lors du parcours migratoire et que les femmes plus âgées se distinguaient par des comportements plus rationnels par rapport aux plus jeunes, dont nous supposons qu'elles pouvaient avoir des comportements moins responsables.	Nos participants se sont démarqués et nous les avons classés en trois tranches d'âge. Les plus âgées sont autant représentées que les plus jeunes, ce qui implique que toutes les tranches d'âge des femmes sont susceptibles d'entrer en mobilité. L'âge n'est pas un facteur discriminant de la mobilité, mais peut avoir une incidence sur le comportement ou en ce qui concerne les relations de genre. Selon l'âge, les femmes semblent adopter des comportements qui nous paraissent correspondre à la fois à leurs différentes tranches d'âges, mais aussi à leurs socialisations antérieures, et à leurs différents devoirs ou responsabilités.

H3	Le poids des charges comme facteurs de sobriété	La question de la pression et charges familiales se pose et suppose que si une migrante a plus de responsabilités et de charges, elle serait plus dynamique et plus productive. Nous avons donc supposé que le plus de charges étaient grande, plus d'attachement à la famille était important. Les résultats tendent à montrer que les migrants ayant plus attentes familiales ont tendance à se mettre plus de pressions car elles ont aussi plus de charges et de responsabilités.	Nous avons vu que les attentes et les responsabilités familiales exercent des pressions et des obligations sur le migrant. Nous ne pouvons pas dire avec précision que les femmes migrantes qui ont plus de charges sont fidèles à leurs familles. Cependant, on peut dire que les deux femmes migrantes qui ont laissé leurs enfants aux soins de leurs parents, prennent en charge la majorité des dépenses de la famille. Ce qui pourrait être interprété comme une manière d'être reconnaissant. Nous avons également observé que la fidélité à la famille se manifeste par des transferts et des fonds et des cadeaux même pour les femmes migrantes qui n'ont pas de revenus suffisants. A cet effet, l'hypothèse qui supposait que les femmes restent attachées à leur famille se vérifie dans notre cas et donc, les femmes qui se mettent le plus de pression sont celles qui ont des responsabilités comme les enfants vivant dans le pays d'origine.
Thématique 2 : l'autonomie par la migration comme facteur de changement pour la famille et les rapports de genre			

H1	à la transformation des femmes migrantes	Nous avons supposé que les migrantes, après avoir passé un certain nombre de temps dans leurs pays d'accueil, auraient acquis de nouvelles valeurs qui se manifesteraient dans leur comportement.	Nous avons observé deux groupes de comportements. Le premier groupe est le groupe de femmes plus âgées donc (Méku, Divine et Elise) qui ont des comportements qui tendent vers la tolérance et le deuxième groupe donc (Nanou, Sandra, Madem) qui ont des comportements qui nous ont semblé radicaux. Le deuxième groupe à des idées particulières sur les relations hommes-femmes. Particulières dans le sens où elles puisent à la fois dans les traditions du Cameroun et celles de la Belgique. Tandis que le premier groupe semble garder des valeurs traditionnelles qu'elles jugent plus adaptées. De tout cela, on peut penser que les femmes qui arrivent en migration plus âgées, ont eu le temps d'intégrer des valeurs dont elles ont du mal à s'en séparer. Ce groupe de femmes fera plus de compromis que celles qui arrivent plus jeunes et qui n'ont pas eu le temps d'intégrer les valeurs traditionnelles qu'elles complètent avec les valeurs du pays d'accueil.
----	--	---	---

H2	Par les apports et retombées de la migration, les migrantes peuvent influencer les règles qui régissent les rapports de genre ainsi que les valeurs traditionnelles familiales.	On s'attendait ici à voir que la migration a permis à certaines migrantes de gagner en autorité et donc d'influencer les rapports de genre notamment les relations hommes/femmes.	Nous avons pu observer que les relations entre hommes et femmes étaient bien influencées par les femmes migrantes ainsi que par certains modes de pensée ou valeurs familiales. Grâce aux envois de fonds et à l'assistance, certaines femmes migrantes ont réussi à gagner le respect et à devenir des membres assez influents de la famille. On a aussi vu que les femmes pouvaient choisir les hommes qu'elles voulaient et réussir à leur imposer leurs façons de penser. Cependant, bien que non négligeables, ces influences cherchent à modifier les valeurs qui sous-tendent la structure familiale et peuvent nourrir des préjugés, des qualifications ou des catégorisations.
----	--	--	---

Conclusion

En résumé, ce travail s'est intéressé de manière proche aux causes et impacts de la migration féminine camerounaise en provenance de Bafoussam, région de l'Ouest Cameroun. Elle est faite sur la base des travaux pionniers et cherchait à savoir quels impacts pouvait induire la migration féminine sur les rapports de genre. C'est-à-dire, de savoir si elle pouvait permettre à certaines migrantes, au-delà des discriminations, des nouvelles disparités qu'elles créent et renforcent, d'agir sur elles-mêmes et de créer des conditions qui leur permettraient de changer ou de transformer leurs milieux de vie. Pour certains auteurs, la migration pouvait contribuer à une nouvelle socialisation des migrantes, pour d'autres, il ne s'agit pas d'un simple phénomène social, car les rapports qui vont se dégager lorsque la migration entre en compte devient complexe notamment avec la considérations des particularités (Codeluppi, 2013).

Les choix méthodologiques ont été faits en fonction des questions de recherche et des hypothèses. Selon le sujet de recherche, le contexte initial et les études antérieures, des causes et des motivations ont été identifiées, ce qui a permis d'expliquer les raisons et les différents impacts que pouvaient avoir certaines migrations féminines. Des études antérieures nous ont donné une base solide pour comprendre ce phénomène. Des questions ont été formulées et des hypothèses proposées qui ont été soit confirmées soit complétées avec des nuances. D'une manière très simple, on peut dire que les femmes qui migrent sont motivées par plusieurs facteurs, parmi lesquels la recherche de la stabilité économique qui semble être pour beaucoup de femmes, un outil de revendication, une valorisation personnelle et la recherche d'exploits nécessaires à l'accomplissement de soi et des siens.

Pour comprendre et expliquer la migration, nous avons pris en compte la situation initiale dans laquelle se construit le projet de migration. Il apparaît que l'environnement de départ est un cadre marqué par des problèmes internes et l'interférence de politiques et de cultures externes qui contribuent à l'augmentation des motifs et motivations de migration qui se féminisent. L'étude de la féminisation des migrations et de la féminisation des discours migratoires est d'autant plus importante qu'elle permet une interprétation des apports et des conséquences sur la structure familiale et sur les rapports entre hommes et femmes. Ces

études mettent en lumière la féminisation voire l'intensification du nombre de femmes sur la scène migratoire est un fait qui devient intéressant et préoccupant, tant par les risques encourus sur les routes que pour les pays d'accueils qui doivent s'organiser pour accueillir ces migrantes. Pour identifier et interpréter les différentes mutations induites par la migration féminine, une interprétation des analyses biographiques des parcours a été faite.

Il s'agissait donc de lire les parcours depuis leur conception, leur matérialisation et leur vécu. Le recours aux récits puis à l'herméneutique par interprétation nous a semblé une approche intéressante. Avec l'intérêt porté à la mobilité féminine hors du cadre familial dans les années 1990, c'est-à-dire indépendamment de celle des hommes, il est devenu possible d'évaluer l'apport et l'impact de cette mobilité. Mais avant d'en venir à l'étude d'impact, une autre analyse de cette mobilité a été faite, celle des facteurs qui favoriseraient cette migration. Les spécificités, profils ou statuts, préoccupations et orientations des femmes concernées ont été pris en compte.

Deux grandes questions ont guidé ce travail. Il s'agissait de savoir quels étaient les facteurs qui pouvaient expliquer la mobilité de certaines femmes et quels effets ces mobilités peuvent avoir, tant pour la personne qui entreprend la migration que pour la structure familiale dans laquelle elle a été conçue et qui continue à suivre son évolution. Pour y parvenir, les questions ont été précisées, ce qui a permis de formuler quatre hypothèses.

La première question était de recueillir auprès des femmes migrantes interrogées les facteurs qui les ont motivées à quitter leur pays et leur famille, et de savoir à quoi elles aspiraient, et quelles organisations se mettaient en place pour mener à bien leurs projets. Les facteurs macro donnaient des explications généralistes et néoclassiques de la migration, alors que, lorsqu'on s'intéressait aux causes micro, elles semblaient mieux interpréter les trajets en ce qu'elles faisaient ressortir les spécificités et montraient que chaque migration et chaque trajet avaient des interprétations et des logiques qui leur sont propres. A cet effet, nous avons pu voir que le cadre familial joue indirectement, et directement un rôle important dans le processus et le parcours du migrant et que la famille pouvait également être un facteur de réussite³⁰ ou de retard de réussite pour la migrante.

³⁰ La réussite ici est prise dans le sens individuel, qui détermine les conduites et les comportements des individus dans le sens d'atteindre des objectifs pour leurs propres satisfactions. Cette satisfaction

Après avoir identifié les facteurs qui ont favorisé certaines migrations, il nous a été permis de dire que les causes et les motivations recueillies étaient différentes, mais mieux expliquées avec de nouvelles théories comme la théorie du capital humain. Des spécificités et caractéristiques individuelles, étaient présentes et permettaient de mieux comprendre certains comportements et modes de pensée. Outre l'âge, le nombre d'enfants pris en charge et l'état matrimonial, l'origine de l'idée et la conception du projet de migration sont également un facteur important. Ces facteurs nous ont d'abord permis d'établir deux et souvent trois catégories de femmes selon les tranches d'âge. Nous avons d'abord trois tranches d'âge : les moins de 25 ans, les 25 - 30 ans, et les plus de 30 ans. Trois groupes qui pouvaient être regroupées en deux grands groupes, à savoir les moins de 30 ans et les plus de 30 ans.

Dans chaque catégorie, les spécificités seront précisées. Pour les moins de 25 ans, l'idée de migration n'est pas directement la leur mais celle de leurs parents. Tandis que les deux derniers groupes vivent des situations qui les motivent à privilégier la migration. Nous avons donc deux groupes de femmes : les femmes de moins de 25 ans et les femmes de plus de 25 ans. Dans le groupe des femmes de moins de 25 ans, les responsabilités étaient moins importantes que dans le second groupe, qui était sous pression, et semblait avoir des responsabilités plus immédiates. Les femmes du premier groupe, composé de femmes arrivées plus jeunes en Europe, devaient se concentrer sur leurs études. Leur âge justifie le besoin de protection vis-à-vis de leur entourage, qui se manifeste par des transferts de fonds qui semblent être un moyen de réduire les risques. Contrairement au premier groupe, le second groupe de femmes arrivées en migration et qui sont plus âgées se met beaucoup de pression. Nous pouvons voir que les femmes sont non seulement plus âgées mais qu'elles sont aussi des mères célibataires avec des enfants sous la garde parentale. Cela peut donc expliquer pourquoi elles ont plus de charges et de responsabilités.

Les deux tranches d'âge avaient une représentation non négligeable, nous avons supposé que les femmes âgées, mariées, avec ou sans enfants pouvaient migrer autant que les femmes célibataires et sans enfants à condition qu'elles parviennent à s'organiser. Nous avons également vu que les tranches d'âge des femmes divergeaient si l'on tenait compte des socialisations, des comportements et des modes de pensée. Il a été conclu que le premier

peut se partager avec d'autres personnes, mais est d'abord le sien. C'est souvent le désir de réussite qui va pousser des personnes à manœuvrer ou à influencer d'autres personnes dans le sens qui convient pour l'atteinte de la réussite.

groupe d'âge avait un comportement radical par rapport au second groupe qui avait un comportement plus enclin à la négociation et au compromis. Les femmes plus âgées semblent avoir moins de marge de manœuvre pour le radicalisme que les femmes plus jeunes qui semblent avoir suffisamment de temps et de latitude pour « profiter » de la vie. Nous avons vu que la première tranche d'âge des femmes avait passé moins de temps au Cameroun et n'avait pas eu assez de temps pour se familiariser avec les valeurs, règles et coutumes traditionnelles du pays de départ. Cela signifie qu'il leur est plus facile de compléter leur socialisation avec les valeurs du pays d'accueil. Les femmes du premier groupe d'âge exerçaient plus de pression sur les hommes de leur entourage dont elles attendaient plus que les femmes du second groupe.

Comme on peut le voir, la migration a un impact différent sur les femmes selon qu'elles arrivent plus jeunes ou plus âgées. Celles qui arrivent plus jeunes semblent avoir une plus grande facilité à s'assimiler et à se fondre dans les façons de faire du pays d'accueil par rapport à celles qui arrivent plus âgées et qui ont déjà intériorisé les valeurs qui les animent. Le deuxième groupe de femmes va donc transposer les valeurs traditionnelles du pays d'accueil, une façon de faire qui s'apparente au communautarisme³¹.

Nous avons ainsi vu que, dans la grande majorité des cas, la migration féminine s'effectue dans le cadre familial et peut concerner plusieurs personnes directement ou indirectement. Sans faire de comparaison avec celle des hommes, les femmes semblent redevables à la famille, à laquelle plusieurs femmes restent attachées pour plusieurs raisons, dont la garde des enfants après le départ du migrant. A cet effet, un lien peut être fait entre reconnaissance, niveau de responsabilité et retard dans l'investissement économique. C'est-à-dire que plus une femme migrante doit à sa famille, plus elle aura de charges et plus elle subviendra aux besoins de sa famille et par conséquent fera peu ou tardivement des investissements. Ainsi se pose la question de la pression. Il semble donc que le deuxième groupe de femmes qui ont un plus grand sentiment de reconnaissance et de loyauté aura tendance à se mettre plus de pression et donc plus à risque de tomber en dépression.

³¹ Le communautarisme renvoie ici à une transposition de normes supposées propres à un groupe, faite de telle sorte que les opinions, croyances et comportements observés chez les femmes migrantes soient majoritairement ceux de leur communauté d'origine.

À travers les observations et interprétations faites pour arriver à une analyse compréhensive des récits grâce à une approche située entre la biographie et l'herméneutique, à l'instar des travaux de Gadra (2016) et de Collet et Veith (2013), nous avons pu entreprendre un questionnaire qui a mis au travail des femmes qui ont participé à travers les logiques données à leurs diverses actions et comportements. L'approche méthodologique choisie repose sur des reconstructions a posteriori d'histoires personnelles plus ou moins longues, et nécessite une analyse des conditions de production du discours (Collet et Veith, 2013). Selon Ntebutse et Croyère (2016), la temporalité appelle à « une collaboration constante entre la recherche et le terrain ». Un aller-retour au cours duquel le chercheur interroge plusieurs fois le même répondant, ce qui permettra à l'enquêteur de voir les cohérences et de croiser les récits et ainsi d'approcher un récit authentique étant donné que la distance entre le moment de la production du fait et son récit peuvent faire varier le contenu du récit.

Partant du fait que nous n'avons pas interrogé plusieurs fois les participantes sur le même sujet et encore moins sur le procédé de l'étude (Collet et Veith, 2013 ; Ntebutse et Croyère, 2016), notre approche est donc limitée. Rappelons-le, notre étude porte sur l'analyse de récits d'expérience migratoire de sept femmes vivant en Belgique. C'est dire que, nous avons un échantillon carré ou non mixte, et avons réalisé un seul entretien par participante après avoir pris contact et informé les enquêtés de l'objectif de l'étude. Aussi, la condition de production du discours n'a pas été analysées et une recherche approfondie et croisée n'a pas été effectuée. On a par exemple le fait que les contraintes des expériences migratoires n'ont été analysées que du point de vue des femmes migrantes, or ces contraintes pèseraient tout autant sur d'autres personnes, comme les hommes ou les conjoints des femmes migrantes dont les points de vue n'ont pas été recueillis. Le récit des hommes pourrait être important dans la mesure où leurs récits prolongeraient autant qu'ils serviraient à nuancer les interprétations en agissant comme éléments de mesure ou de comparaisons. Dès lors, grâce à ces récits complémentaires, ce mémoire pourrait être approfondi en s'intéressant à la manière dont les hommes vivent et interprètent certaines migrations féminines ou les conséquences qui en découlent.

On peut aussi dire en conclusion que nos résultats rejoignent ceux de certains auteurs, comme (Lahlou, 2009) lorsqu'il observe que la pauvreté des parents et la peur de

vivre dans la pauvreté future pousseraient certaines personnes diplômées et sous-exploitées à migrer. Nous avons également observé que nos conclusions rejoignent celles de (Vause et al., 2015 ; Wihtol de Wenden, 2005) car nous avons pu observer que la famille est un élément central dans la réussite du projet migratoire. Cela nous a conduit à dire que certaines migrations féminines n'étaient pas totalement autonomes.

Aussi, nous avons constaté que la théorie de la diversification des risques qui pousse de nombreuses familles à miser sur la migration développée par (Antil, 2016), s'affirme dans notre étude lorsque les migrantes parlent de retraite et relève. En espérant des lendemains meilleurs, la migration devient une future porte de sortie pour la famille. Cependant, les objectifs personnels du migrant peuvent primer sur le bien-être du groupe. Nous avons vu à cet égard comment certaines femmes migrantes pouvaient, bien qu'ayant bénéficié d'un projet migratoire pensé et conçu pour elles et indirectement pour la famille, mettre en avant leur propre intérêt et objectifs. Nous avons également pu observer que l'autonomie, en l'occurrence l'autonomie financière de certaines femmes, pouvait à la fois s'appuyer sur d'autres femmes (Codeluppi, 2013) et surtout participer à modifier les fondements de la structure familiale traditionnelle.

À partir de certaines analyses et interprétations faites ci-dessus, d'autres pistes de recherche pourraient être explorées si l'on questionnait l'autonomie ou, mieux, l'empowerment de certaines femmes migrantes. Les faits étant que, l'empowerment a une connotation occidentale qui vise l'expansion et l'adoption d'une vision néolibérale soumettant l'individu quel que soit son sexe à la loi du marché. De Leener³² évoque le changement qui passerait par un processus d'enrichissement et d'appauvrissement lequel appelle à une remise en question de l'enrichissement ou de l'appauvrissement. C'est-à-dire qu'il faut chercher à savoir de qui ou de quoi est créée la richesse. Parler d'autonomie financière, par exemple lorsqu'on étudie les impacts de la migration féminine, nécessiterait

³² LDVLP2625 Analyse socioéconomique de l'Afrique dispensé par De Leener Philippe : « Là où l'autonomisation exclusive renforcera le revenu des individus afin de les permettre leurs émancipation du collectif par l'économie, l'empowerment connectant renforcer l'individu dans sa capacité à contribuer dans toute sa richesse (imagination, physique, ...).

Pour Philippe De Leener, l'autonomisation, néolibéral n'est pas une émancipation. Ce serait plutôt une traduction de la soumission voir de la dépendance. Quittant la soumission du mari, la femme se soumet alors aux lois du marché. Est-ce vraiment progresser ? Elle n'affecte pas le système économique et ses exclusions, mais d'un autre côté, il y a des conséquences sur la façon de faire la famille, sur les façons de faire un couple, sur les invisibles qui porte cette émancipation?

de regarder au-delà des réussites pour voir les soumissions, les appauvrissements ou simplement regarder les luttes inter-catégorielles qui sont à l'œuvre lorsqu'on parle de l'autonomie de certaines femmes. Par ailleurs, l'émancipation fondée sur l'exploitation, l'assujettissement, ou le maintien de certaines femmes par d'autres dans un état de pauvreté a été évoquée mais pourrait être approfondie en regardant les trajectoires, et selon les avantages et les inconvénients, faire une nouvelle analyse biographique et catégorisation.

Bibliographie

- La famille africaine entre tradition et modernité* | Cairn.info. (s. d.). Consulté 23 juin 2022, à l'adresse <https://www.cairn.info/la-famille-africaine--9782865379422-page-85.htm>
- 24847.pdf. (s. d.). Consulté 23 juin 2022, à l'adresse https://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/pleins_textes_2/memoires/24847.pdf
- 010072179.pdf. (s. d.). Consulté 23 juin 2022, à l'adresse https://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/divers18-02/010072179.pdf
- Adjamagbo, A., & Calvès, A.-E. (2012). L'émancipation féminine sous contrainte. *Autrepart*, 61(2), 3-21. <https://doi.org/10.3917/autr.061.0003>
- Antil, A., Bertossi, C., Magnani, V., & Tardis, M. (2016). Migrations : Logiques africaines. *Politique étrangère, Printemps* (1), 11-23. <https://doi.org/10.3917/pe.155.0011>
- Bastide, D. (2011). Olivier Cousin, Sandrine Rui, Alain Touraine, L'intervention sociologique. Histoire(s) et actualités d'une méthode. *Lectures*. <https://journals.openedition.org/lectures/1243>
- Bredeloup, S. (2012a). Mobilités spatiales des commerçantes africaines : Une voie vers l'émancipation ? *Autrepart*, N° 61(2), 23-39. <https://doi.org/10.3917/autr.061.0023>
- Bouly de Lesdain, S. (1999). Projet migratoire des étudiantes camerounaises et attitude face à l'emploi. *Revue Européenne des Migrations Internationales*, 15(2), 189-202. <https://doi.org/10.3406/remi.1999.1685>
- Cameroun : Le taux de scolarisation des filles demeure faible dans plusieurs régions. (2022, février 5). *Monde Actuel*. <https://www.mondeactuel.net/2022/02/05/cameroun-le-taux-de-scolarisation-des-filles-demeure-faible-dans-plusieurs-regions/>
- Chapitre.com. (s. d.). *Comprendre les migrations ; approches géographique et géopolitique—Boschet, Adrien ; Guegan, Jean-Baptiste*. Consulté 23 juin 2022, à l'adresse <https://www.chapitre.com/BOOK/boschet-adrien-guegan-jean-baptiste/comprendre-les-migrations-approches-geographique-et-geopolitique,74495460.aspx>
- Cheung, S. Y., & Phillimore, J. (2014). Refugees, Social Capital, and Labour Market Integration in the UK. *Sociology*, 48(3), 518-536. <https://doi.org/10.1177/0038038513491467>
- Codeluppi, Z. (2013). Mémoire : La migration féminine à l'épreuve du genre : progression ou régression de la condition féminine ? *Le Globe. Revue genevoise de géographie*, 153(1), 115-128. <https://doi.org/10.3406/globe.2013.6505>
- Cousin, O., & Rui, S. (2011). The method of sociological Intervention: Evolutions and specificities. *Revue française de science politique*, 61(3), 513-532.
- Collet, B., & Veith, B. (2013). Les faits migratoires au prisme de l'approche biographique. *Migrations Société*, 145(1), 37-48. <https://doi.org/10.3917/migra.145.0037>
- Dunlop, J. (2017a). Les migrations et les frontières dans la mondialisation, approche géographique. *Raison présente*, 203(3), 25-31.
- Findley, S. E. (1999). 7. *La famille africaine et la migration*. Karthala.

- <https://www.cairn.info/la-famille-africaine--9782865379422-page-153.htm>
- Grassi, V. (2005). L'imaginaire. In *Introduction à la sociologie de l'imaginaire* (p. 11-59). Érès. <https://www.cairn.info/introduction-a-la-sociologie-de-l-imaginaire--9782749203973-p-11.htm>
- Hertrich, V. (2006). La polygamie : Persistance ou recomposition ? Le cas d'une population rurale du Mali. *Cahiers québécois de démographie*, 35(2), 39-69. <https://doi.org/10.7202/018592ar>
- Kamdem, P. (2015). Femmes camerounaises en migration. De l'invisibilité institutionnelle à un dynamisme migratoire accéléré. *Hommes & Migrations*, 1311(3), 115-121. <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.3300>
- Kuczynski, L., & Razy, É. (2009). Anthropologie et migrations africaines en France : Une généalogie des recherches. *Revue européenne des migrations internationales*, 25(3), 79-100. <https://doi.org/10.4000/remi.4988>
- La phénoménologie herméneutique : L'interprétation du vécu.* (s. d.). Consulté 23 juin 2022, à l'adresse <https://123dok.net/article/la-ph%C3%A9nom%C3%A9nologie-herm%C3%A9neutique-l-interpr%C3%A9tation-du-v%C3%A9cu.wq2wnvjq>
- Lahlou, M. (2006). Les causes multiples de l'émigration africaine irrégulière. *Population & Avenir*, 676(1), 4-7. <https://doi.org/10.3917/popav.676.0004>
- Léger, A. (1932). Contribution à l'étude de la langue bamiléké. *Journal des Africanistes*, 2(2), 209-227. <https://doi.org/10.3406/jafr.1932.1534>
- Les faits migratoires au prisme de l'approche biographique* | Cairn.info. (s. d.). Consulté 19 juin 2022, à l'adresse <https://www.cairn.info/revue-migrations-societe-2013-1-page-37.htm>
- Les migrations et les frontières dans la mondialisation, approche géographique* | Cairn.info. (s. d.). Consulté 28 mai 2022, à l'adresse <https://www.cairn.info/revue-raison-presente-2017-3-page-25.htm?contenu=article>
- Losso, R., Gandolfo, J., Horvat, P., Leive Bonfiglio, S., & Losso, A. P. (2005). La migration des enfants. Métamorphose familiale, progressive ou défensive ? *Le Divan familial*, 14(1), 207-218. <https://doi.org/10.3917/difa.014.0207>
- Marc André, Femmes dévoilées : Des Algériennes en France à l'heure de la décolonisation. (2017). *Raison présente*, 203(3), 85-88.
- Mémoire Lassegue 2020.pdf.* (s. d.). Consulté 23 juin 2022, à l'adresse <https://ruor.uottawa.ca/bitstream/10393/41631/1/Me%CC%81moire%20Lassegue%202020.pdf>
- Mike Gadras, « Méthodologie d'une étude en recherche biographique portant sur les « migrations précaires » », e-Migrinter [En ligne], 14 | 2016, mis en ligne le , consulté le 20 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/e-migrinter/726> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/e-migrinter.726>
- Mimche, H., Yambéné, H., & Zoa, Y. Z. (2005). *LA FEMINISATION DES MIGRATIONS CLANDESTINES EN AFRIQUE NOIRE*. 22.
- Mobilités spatiales des commerçantes africaines : Une voie vers l'émancipation ?* | Cairn.info. (s. d.). Consulté 7 avril 2022, à l'adresse <https://www.cairn.info/revue-autrepart-2012-2-page-23.htm>
- Morokvasic, M. (2010). Chapitre 6 / Le genre est au cœur des migrations. In *Le sexe de la mondialisation* (p. 105-120). Presses de Sciences Po. <https://doi.org/10.3917/scpo.falqu.2010.01.105>
- Morokvasic, M., & Catarino, C. (2007). Une (in) visibilité multiforme. *Plein droit*, 75(4), 27-30.
- Ntebutse, J.-G., & Croyere, N. (2016). Intérêt et valeur du récit phénoménologique : Une logique de découverte. *Recherche en soins infirmiers*, 124(1), 28-38.

- <https://doi.org/10.3917/rsi.124.0028>
- Riemer, J. W. (1977). Varieties of Opportunistic Research. *Urban Life*, 5(4), 467-477.
<https://doi.org/10.1177/089124167700500405>
- Piguet, É. (2013). Les théories des migrations. Synthèse de la prise de décision individuelle. *Revue européenne des migrations internationales*, 29(3), 141-161.
<https://doi.org/10.4000/remi.6571>
- Vause, S., & Toma, S. (2015). Peut-on parler de féminisation des flux migratoires du Sénégal et de la République démocratique du Congo ? (C. Richou, Trad.). *Population*, 70(1), 41-67. <https://doi.org/10.3917/popu.1501.0041>
- Vause, Sophie. Différence de genre et rôles des réseaux migratoires dans la mobilité internationale des Congolais (RDC) : étude des tendances, des déterminants et des conséquences de la migration. Prom. : Schoumaker, Bruno ; Verhoeven, Marie (2012) Wichterich, C., Cingolani, C., Savic, M., Malyugina, O., & Ntambwe, M. (2018). *LIENS ENTRE DÉVELOPPEMENT, COMMERCE ET MIGRATION – EXEMPLES D’AFRIQUE* (LA MIGRATION DES FEMMES, ENTRE CAPACITÉ D’AGIR, EXPLOITATION ET RÉSISTANCE) [COMPTE-RENDU]. Maison des associations internationales,. (S. d.).
- Zavattaro, M. (1993). *Variation de l’âge au mariage dans un échantillon d’immigrés italiens en Belgique—Persée*. Persee. https://www.persee.fr/doc/bmsap_0037-8984_1993_num_5_1_2348
- Bwakali D. Gender Inequality in Africa. *Contemporary Review*, 279 : 270–272, 2001.
- Bredeloup Sylvie (2012) Mobilités spatiales des commerçantes africaines : une voie vers l’émancipation ? *Autrepart*, 2 (61), pp. 23-39.
DOI : [10.3917/autr.061.0023](https://doi.org/10.3917/autr.061.0023)

Annexe

Eléments géographique et traditionnel

Les Bamiléké sont installés sur les hauts plateaux de la région de l'Ouest Cameroun. Cette région a une superficie de 13 892km², elle est située sur une altitude moyenne de 1.200 mètres, elle est ceinturée par le Nkam (affluent principal du Wuri) au Sud et le Noun affluent de la Sanaga au Nord. La région est une zone montagneuse avec plusieurs plaines et plateaux. Elles sont regroupées en sous-régions ou chefferies traditionnelles.

La société bamiléké est une société élitiste organisée en cinq grands groupes linguistiques situés dans les hautes terres de l'Ouest du Cameroun. Il s'agit du : Ghom'a-lah (Grande Mifi), Medumba (Ndé), Yemba (Menoua), Ngombaa (Bamboutos), et du Féfé (Haut-Kam). Pour plusieurs auteurs, ces groupes sont des descendants des Baladis, migrants venus d'Egypte entre le IX^e et le XII^e siècle. Ils sont aujourd'hui fortement socio-politisés avec une dévotion aux religions ancestrales. À cet effet, le « La'akam » village des notables, le « tse » chéfferie, le culte des ancêtres, les symboles et les rites, sans oublier le « ndop », l'étoffe ou le pagne traditionnel qui est aussi l'emblème de la région, sont parmi plusieurs autres facteurs, les éléments au cœur de l'organisation et l'identification de ses sociétés.

Dans ces sociétés, l'homme est généralement jugé sur base de sa perspicacité et la fille est jugée selon les valeurs sociales, sa capacité à procréer, sa capacité à manier la « houe » et son travail acharné. Celui-ci sera perdu pour sa famille au profit de sa nouvelle famille, pour qui elle devient un élément de production et de reproduction. C'est pourquoi certaines familles demandent de lourdes dots en compensation de la perte de leur fille.

Une fois le mariage conclu, la femme devient une mère, chargée de transmettre des valeurs, des normes, des codes de conduite, etc. à travers des histoires, des contes, des proverbes, des connaissances empiriques et techniques. Elle est donc responsable de l'éducation des enfants et du bon fonctionnement du foyer. On lui attribue la responsabilité de la vie et du succès de sa maison. Nous pouvons voir à cet égard deux personnalités aux pouvoirs différents ; L'homme est investi chef de famille et protecteur par sa force physique et la femme mère pourvoyeuse et garante d'abondance et de continuité.

La féminisation de l'économie

Dans les zones urbaines de Bafoussam, la capitale de la région de l'Ouest, devenue une ville en raison des fortes activités commerciales organisées entre commerçants de plusieurs villages et aussi grâce à l'exode urbain, les relations sont plus différentes comme en témoigne (Bouhalka et al.2018)

« À l'inverse des hommes à qui l'on réservait les emplois dans l'administration, dans les entreprises du bâtiment public et dans les maisons de commerce, les femmes quant à elles n'étaient pas valorisées professionnellement. Travaillant de façon indépendante, elles parvenaient tout de même à s'insérer, voire même à dynamiser l'activité économique urbaine et péri-urbaine par leurs activités de service. Ces épouses, femmes célibataires étaient ainsi logeuses, restauratrices ou couturières. S'insérant dans le système éducatif colonial, au sein d'écoles privées. Cependant, c'est dans le commerce qu'elles parvinrent à bien plus s'insérer, en créant leurs propres activités, profitant ainsi des besoins nés de la vie urbaine. Elles étaient ainsi propriétaires de petits magasins, vendeuses de bétail, revendeuses ou bien encore artisanes. Au contraire des hommes, elles travaillaient bien plus souvent de façon indépendante ».

D'une certaine manière, la marginalisation des femmes leur a plutôt été bénéfique dans la mesure où elles ont pu s'insérer dans un système conçu par et pour les hommes. Le développement et l'affirmation des femmes commencent dans le système économique où certaines d'entre elles ont su se revitaliser et se dynamiser. D'après les études de Gertrude Tshilombo Bombo et Bredeloup, 2012, il apparaît que les commerçants de premier plan les plus prospères en Afrique subsaharienne ont été et sont toujours des femmes.

Mots clés : Migrante, famille africaine, féminisation de la migration, parcours migratoire, changement

Résumé

Ce travail vise à mettre en lumière les parcours migratoires d'un groupe de femmes migrantes vivant en Belgique. Grâce aux différents récits, les déterminants et les parcours seront analysés et interprétés. À travers l'approche narrative, la singularité de chaque parcours est mise en évidence. On peut donc dire que la technicité de ce travail repose sur la collecte et l'interprétation de sept récits de parcours migratoires légaux. L'interprétation des histoires donne l'occasion d'entrer dans des réalités et de voir les causes et les changements de ces migrations sous d'autres angles.

L'analyse de la subjectivité des différents acteurs permet d'identifier et de catégoriser les transformations en cours, notamment avec la rencontre de plusieurs cultures. Mener une étude qui porte sur la migration et plus particulièrement sur la migration des femmes, même si elle est légale, c'est aussi s'interroger sur les causes généralisables, les motivations personnelles, les profils, les statuts et les spécificités des migrantes et des migrations.